

Confrères, consoeurs et paroissiens: la vie associative paroissiale

Par Brigitte Caulier



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Caulier, Brigitte (2001). «Confrères, consoeurs et paroissiens: la vie associative paroissiale» dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *La paroisse*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/la-paroisse/confreres-consoeurs-et-paroissiens-la-vie-associative-paroissiale.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 2001.
ISBN 2-7637-7818-6

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – www.cieq.ca

LA VIE ASSOCIATIVE



Confrères, consœurs et paroissiens : la vie associative paroissiale

L'exercice du culte et la distribution des sacrements constituent les activités religieuses essentielles qui se déroulent dans une paroisse. Du berceau à la tombe, on fréquente cette église paroissiale ; les autorités ecclésiastiques ont préféré y suivre de près leurs paroissiens. Pendant très longtemps, on y a reçu son instruction religieuse non seulement dans l'enfance mais aussi le dimanche à l'âge adulte, pour se rafraîchir la mémoire. Outre les célébrations nombreuses qui s'enrichissent souvent des processions et des vêpres, les églises paroissiales accueillent les fidèles dans des associations que dirigent les curés ou leurs vicaires. Des chapelles en gardent le souvenir, les salles paroissiales ont retenti de leurs réunions, des ventes de charité, des bazars comme on les appelait au XIX^e siècle. Les Québécois ont connu le scapulaire, les liges du Sacré-Cœur, les croisés ont porté la cape lors des grandes démonstrations religieuses. Autant d'images qui restent dans les représentations religieuses collectives.

Aujourd'hui, la vie associative s'est très largement maintenue et même développée, mais l'Église catholique n'exerce plus le leadership dans l'organisation des regroupements et le cadre paroissial s'en trouve particulièrement déserté. Le courant associatif, orienté vers la spiritualité, a beaucoup décliné. À l'heure où l'individu construit seul son identité religieuse, les expériences collectives de masse au sein d'organisations bien structurées par l'Église catholique, comme les a connues le Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, ne sont plus pensables. Toutefois, c'est encore, à l'heure actuelle, autour d'initiatives catholiques, pas toujours paroissiales certes, que des laïcs ayant souvent pris leurs distances sur les questions religieuses s'investissent dans des activités sociales très importantes pour lutter contre le sous-développement ou l'exclusion sociale.

Des origines de la colonie jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'Église catholique s'est appuyée sur les regroupements organisés de laïcs dûment autorisés. Les associations confessionnelles ont renforcé la proposition pastorale des autorités religieuses et les liens entre les paroissiens. En a émergé une élite laïque qui a dynamisé la vie religieuse et sociale de la communauté. Même si plusieurs chercheurs tendent à réduire leur rôle à celui de la sociabilité, à des stratégies dans la participation à la vie communautaire, ce qui reste incontestable, des besoins et des aspirations spirituels se manifestent plus subtilement. Les laïcs se les forgent au sein même de la structure imposée. L'influence sur les laïcs de leur adhésion à ces associations connaît donc une variabilité certaine, on pourrait en dire autant de toute participation à la messe par exemple. On sait que l'expérience associative peut marquer les individus à bien des degrés. Les femmes y trouveront un lieu de solidarité et d'expérience d'affirmation de soi ; les hommes un réseau de relations professionnelles ; les enfants une possibilité de s'amuser et de se faire de nouveaux amis. Le degré de participation dans la structure associative établit encore une autre différence entre les dirigeants et les simples membres. Les premiers peuvent en retirer une expérience beaucoup plus complète et variée. Si l'on pense aux jeunes engagés dans l'action catholique spécialisée, plusieurs dirigeants en ont fait un tremplin pour des carrières syndicales ou politiques et y ont puisé des idées réformatrices pour l'Église catholique, approfondissant ainsi leur engagement au nom d'une appartenance religieuse clairement affirmée. L'itinéraire de Claude Ryan en est un des exemples les plus connus.

Il ne s'agit pas ici, en quelques pages, de retracer l'histoire des associations paroissiales depuis le Régime français jusqu'à nos jours mais plutôt de dégager les principaux traits d'une présence et les

principales fonctions touchées par les associations dans la vie des communautés paroissiales.

BÂTIR L'AMÉRIQUE DES DÉVOTS¹

Lorsque les Français s'installent en Amérique du Nord, ils importent plusieurs de leurs institutions et des façons de vivre en société. La paroisse représente le noyau dur dans l'organisation de la vie politique, sociale et bien sûr religieuse. Il suffit de considérer l'œuvre pastorale de M^{gr} de Saint-Vallier. L'Église catholique issue de la Contre-Réforme a mis sur le cadre paroissial pour renforcer l'encadrement religieux des fidèles. Elle a exigé plus de ses curés : la résidence, la prédication et la catéchisation. Elle mise également sur la vie associative, dûment canalisée, outil pastoral remis à l'honneur par plusieurs évêques réformateurs et les communautés religieuses issues de la Réforme catholique comme les Jésuites.

Il s'agit d'orienter la piété des laïcs vers les dévotions essentielles autour du Christ et de la Vierge et de favoriser par la même occasion un meilleur contrôle moral sur les adhérents. Dans la perspective réaffirmée du salut par la foi et les œuvres, confréries, congrégations et pieuses unions regroupent surtout les laïcs, hommes et femmes, jeunes ou vieux qui veulent, par une dévotion particulière, progresser vers la sainteté. Et par compassion envers les plus démunis, ils contribuent à soulager les souffrances de l'autre, qu'elles soient morales, physiques ou matérielles.

On peut dire que les confréries se répartissent en deux grandes catégories fondées sur le type d'encadrement des fidèles. La première se compose d'associations à l'organisation légère et aux exercices peu nombreux où l'adhésion représente un « passeport pour l'au-delà », selon l'expression de Nive Voisine. Elle ne nécessite guère de suivi pastoral de la part du clergé. Une inscription au registre, quelques prières ou quelques aumônes et les adhérents se garantissent des indulgences qui diminueront leur temps au Purgatoire, c'est ainsi qu'on prend le scapulaire.

Le second type d'associations comprend des confréries possédant des structures bien charpentées, avec des exercices personnels et collectifs nombreux. La congrégation mariale mise au point par les Jésuites représente le modèle par excellence dans cette dernière catégorie au XVII^e siècle. Elle insuffle à sa clientèle cible, les hommes et les jeunes gens, une pratique plus intériorisée de la religion ainsi que des valeurs sociales et familiales plus fortes. Outre la ségrégation sexuelle, les Jésuites forment des congrégations homogènes socialement. La pénétration dans les différents milieux sociaux en fait la caractéristique des groupes européens. Des ouvriers aux nobles de la cour, une congrégation de Marie répond aux besoins spécifiques. Au moment où le catholicisme se fémi-

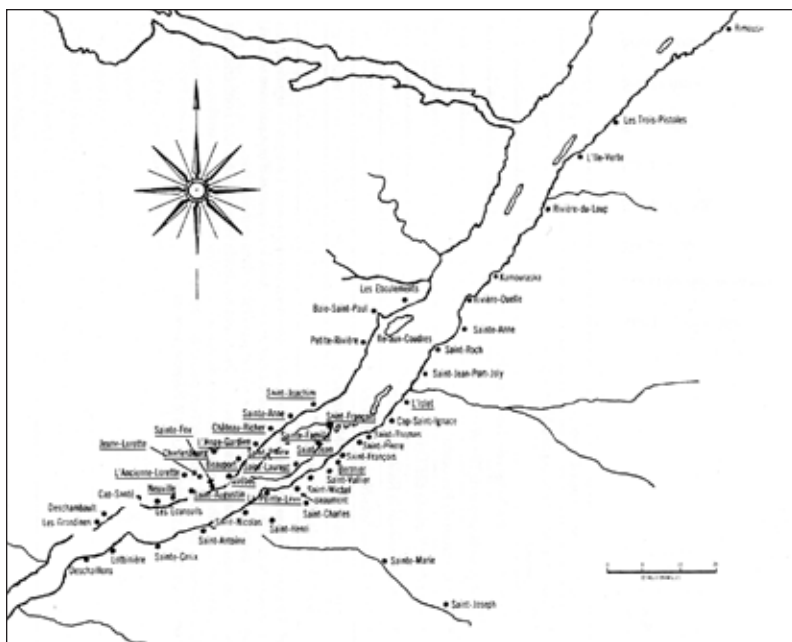
nise en Europe, la Compagnie de Jésus tente de « rattraper » les hommes.

Qu'en est-il en Nouvelle-France ? Saint-Vallier y voyait une nouvelle Jérusalem, la Jérusalem des terres froides comme la nommait Marie de l'Incarnation. Elle sera une terre de prédilection pour l'établissement de ces confréries. Dans le contexte difficile de la formation d'une colonie de peuplement, les missionnaires et les curés des jeunes paroisses canadiennes vont ériger des confréries qu'ils contrôlent bien, suivant le modèle tridentin. Même si le clergé doit faire face à une population blanche dont les préoccupations premières ne mènent pas toujours à la sainteté, il n'est pas néanmoins aux prises avec la lourde tradition autonomiste développée par les laïcs dans les confréries européennes héritées du Moyen Âge et qui résistent encore, en ce XVII^e siècle, au contrôle ecclésiastique. En Nouvelle-France, les clercs ont plus de latitude pour bâtir l'Amérique des dévots. Toutes les décisions pastorales s'inscrivent dans cette volonté de ne pas retomber, comme en France, dans l'autonomie des laïcs pour lesquels certaines confréries de métiers ou les pénitents étaient devenus des paroisses dans la paroisse. Mais l'expérience n'en est pas pour autant discréditée en Nouvelle-France, il s'agit de repartir sur des bases expurgées. Le modèle pastoral tient la route.

Au fur et à mesure de l'arrivée des Blancs en Amérique, à partir de la fin des années 1650, les missionnaires jésuites et récollets proposent leurs confré-

FIGURE 1

« Répartition des confréries dans les paroisses » en Nouvelle-France



Source : Marie-Aimée Cliche, Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésiastique dans le gouvernement de Québec, Québec, PUL, 1988, p. 176.



NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

Archives du presbytère Saint-Charles-Borromée, Charlesbourg. Tirée de Marie-Aimée Cliche, *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, PUL, 1988, p. 147.

Cette image représentant la Vierge et saint Dominique apparaît sur les lettres patentes d'établissement de la confrérie du Rosaire à Charlesbourg, le 29 janvier 1694.

ries comme les congrégations mariales pour les premiers et le Tiers-Ordre de Saint-François pour les seconds. Les curés des jeunes paroisses demandent l'érection de confréries. La forte présence ecclésiastique et le regroupement de la population favorisent néanmoins Québec et Montréal.

Dans le gouvernement de Québec, la ville elle-même draine le plus grand nombre de regroupements : 8 associations y déploient leurs activités. Les paroisses les plus anciennes, nous pourrions dire parvenues à maturité, et les plus peuplées font émerger les confréries, de Saint-Joachim sur la rive nord à L'Islet en face, de la Pointe-Lévy à Neuville². Dans cet espace s'épanouit la Sainte-Famille, réplique féminine de la congrégation mariale, 18 paroisses en sont pourvues. Les hommes disposent de 9 congrégations et le Rosaire s'installe dans 9 paroisses. Le scapulaire peut paraître discret avec une présence dans 3 paroisses, mais en fait il recrutait dans 38 localités. La confrérie de Sainte-Anne de Québec, qu'on a pu considérer comme celle des menuisiers, ce qui n'est pas tout à fait exact, rayonnait sur 22 paroisses. Dans la région, la Côte-du-Sud a moins attiré les confréries³. De ce bref tableau du gouvernement de Québec,

IMAGE DE LA SAINTE-FAMILLE DU XVII^e SIÈCLE.

La confrérie de la Sainte-Famille est fondée à Montréal en 1663 par Madame d'Ailleboust. Cette image est fixée au début du registre de la confrérie de la Sainte-Famille de Montréal. (Archives des Sulpiciens de Montréal).

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Jean Simard (F1081), série Le Grand Héritage, boîte 33, code topographique 7535.



on peut dégager les caractéristiques pastorales en jeu. Les communautés missionnaires ont à cœur de rejoindre les laïcs et la présence importante des congrégations mariales témoigne de l'influence ignatienne. Les sœurs enseignantes ont aussi leur proposition avec les congrégations des filles externes.

Il est évident que, dans sa stratégie pastorale d'ensemble, le clergé compte tout particulièrement sur les associations pour encadrer de façon plus serrée les laïcs, au risque de créer un éparpillement de la clientèle potentielle auquel fait écho déjà le deuxième synode diocésain de 1694 de Ville-Marie : « Nous exhortons tous les curés et missionnaires d'établir dans leur Paroisse une confrérie pour animer la dévotion de leurs Paroissiens, et nous pensons qu'il est à propos qu'ils n'en aient qu'une pour ne se pas partager dans tant de dévotion⁴ ». Saint-Vallier perçoit clairement les risques de saturation et la concurrence avec la vie paroissiale qui s'exercera lorsque religieux et curé jaloussent la même clientèle pour deux messes le dimanche matin !

Suivons l'émergence confraternelle à Notre-Dame de Ville-Marie⁵ qui dépasse nettement les consignes du deuxième évêque de Québec. Les premières créations montréalaises ont suivi d'assez près les poussées démographiques de la bourgade, preuve d'un souci de contrôle bien marqué de la part des clercs. Les deux premières tentatives concernent des

femmes et des jeunes filles, vulnérables moralement dans un contexte de colonisation très précaire. Marguerite Bourgeoys fonde en 1658 la Congrégation des Demoiselles de Notre-Dame-de-la-Victoire pour ses anciennes élèves. Cinq années plus tard, la confrérie de la Sainte-Famille prenait forme.

Dans les années 1690, c'est au tour des hommes de se regrouper dans la Congrégation des hommes de Ville-Marie à l'initiative des Sulpiciens puis sous la houlette naturelle des Jésuites à partir de 1693. Cette dernière année, ainsi que la suivante, marque le véritable départ de cinq confréries sur les sept qui seront fondées au XVIII^e siècle. À la requête du curé et des marguilliers de la paroisse, M^{gr} de Saint-Vallier accorde une patente pour l'établissement d'une confrérie en l'honneur de Saint-Joseph. L'évêque y trouve deux avantages : « inspirer une véritable et solide dévotion à toutes les familles chrétiennes » et par ricochet « les paroles et les exemples [de celles-ci] peuvent servir si efficacement à la conversion des infidèles de ce nouveau monde ». La confrérie de recrutement mixte est placée sous la responsabilité du curé de la paroisse de Ville-Marie qui avait aussi le contrôle de celles qui seraient créées dans la région :

Nous permettons, agréons et approuvons les dites assemblées qui se font et qui se feront à Ville-Marie, et aux autres paroisses du voisinage, pourvu que les dites assemblées soient unies à celles de Ville-Marie et qu'elles soient sous la conduite des ecclésiastiques qui font les fonctions curiales à Ville-Marie et autres à notre choix⁶.

En dehors de cette mention, nous n'avons pas trouvé trace de cette confrérie à la paroisse Notre-Dame. On peut même se demander si elle a réellement vu le jour. Peut-être devait-elle contrecarrer la congrégation des Jésuites ?

Les Récollets ne furent pas en reste et fondèrent, peut-être une année après leur installation à Montréal qui date de 1692, le Tiers-Ordre de Saint-François. Il était destiné aux laïcs et souvent assimilé à une confrérie. Nous en conservons la première mention certaine en 1694 dans les articles du synode déjà mentionné ; M^{gr} de Saint-Vallier y demande « que les religieux prennent d'autres jours que les dimanches et les fêtes pour tenir leur assemblée de la congrégation ou du Tiers-Ordre, s'ils n'aiment mieux les tenir les dimanches l'après dîner, après les services de la paroisse » pour éviter la concurrence avec les devoirs dominicaux des fidèles. Les confréries du Rosaire et du Scapulaire, rattachées à la paroisse, achevèrent le réseau des associations pieuses pour le XVII^e siècle ; toutes deux recevaient leurs lettres patentes en 1694, avec l'accord de l'évêque de Québec.

Cette concentration si marquée des fondations dans les années 1690 mérite quelques explications. Un premier facteur réside dans l'élargissement du

bassin de recrutement des confréries : une population suffisante doit l'alimenter. Or celle-ci s'est étoffée, passant de 659 habitants en 1666 à 1 388 en 1681 puis à une moyenne de 1 750 entre 1692 et 1695. Toutefois, malgré cette progression, la vie à Montréal demeure très précaire et le contexte pourrait paraître répulsif aux activités confraternelles. Entre les attaques iroquoises, la rougeole et de mauvaises récoltes, les Montréalais se trouvent menacés sur tous les fronts. Mais c'est peut-être par souci de retrouver un climat de sécurité et devant l'urgence de faire son salut qu'ils se tournent vers les confréries. Les Montréalais peuvent y constituer de nouveaux liens de solidarité qui pallient l'absence d'un passé communautaire ancien tel qu'ils avaient pu en connaître en Europe. Ils obtiennent par leur adhésion à certaines confréries l'assurance d'avoir du secours moral et matériel en cas de maladie, de pauvreté et au bout du compte des funérailles décentes. L'arrivée des réguliers — Récollets et Jésuites — a beaucoup compté dans ces créations ; ceux-ci s'empresment de prendre leur place auprès des laïcs peu de temps après leur retour en 1692 et avec succès, comme en témoignent les testaments montréalais. Les legs pieux pour les pauvres se partageaient entre l'Hôtel-Dieu, les Récollets et les Jésuites, et enfin la paroisse. Une dernière place justifiant bien les craintes des Sulpiciens à leur égard.

Au XVIII^e siècle, quatre autres confréries voient le jour jusqu'en 1749. Deux se rattachent aux communautés religieuses hospitalières : la Sainte-Trinité est établie à l'Hôtel-Dieu en 1719 tandis que la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus s'assemble à l'hôpital à partir de 1749. En tant que chapelains de ces communautés, les Sulpiciens assumaient la direction spirituelle de ces nouvelles associations. Le séminaire de Saint-Sulpice érigea à Notre-Dame les deux autres : le Sacré-Cœur de Marie en 1722 puis, dix ans plus tard, M. Déat fondait la confrérie du Saint-Sacrement et de la Bonne-Mort à laquelle on incorpore celle du Sacré-Cœur de Marie qui n'a peut-être pas attiré autant de laïcs qu'on l'aurait espéré.

Les Sulpiciens se trouvent donc à la tête de la plupart des confréries de Ville-Marie, excepté la Congrégation des Hommes de Ville-Marie et le Tiers-Ordre. Au total, les confréries sont un peu plus nombreuses que celles de Québec (11 contre 8) suivant l'étude de Marie-Aimée Cliche, malgré une population moindre. Ainsi en 1754, pour les 4000 habitants que comprenait Montréal, au moins 9 confréries étaient en activité, dont une majorité à encadrement strict. Elles proposaient essentiellement des activités dévotionnelles. Il n'existait pas de confréries de charité, la fonction caritative était intégrée, en arrière-plan, dans les confréries de dévotion et avec pour caractéristique de privilégier souvent l'intervention interne auprès des membres. Les confréries de métier n'ont pas été encouragées. Les quelques rares mentions, essentiellement judiciaires, révèlent plutôt



RÈGLEMENT DE LA CONFRÉRIE DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DU S. SACREMENT ET DE LA BONNE-MORT, MONTRÉAL, MESPLET, 1776.

Archives de l'Université Laval, Thèses et livres rares.

fréries dont il pouvait avoir le plein contrôle, ce que traduisent les structures organisationnelles qui rendaient impossibles les activités confraternelles en l'absence des directeurs ecclésiastiques et qui donnaient aux officiers et au conseil le droit et le devoir de contrôler eux-mêmes les membres ordinaires de la confrérie.

À Montréal, les Sulpiciens voulaient éviter toute dispersion spatiale, source éventuelle d'autonomie ; l'église paroissiale devait accueillir les confréries. Les dames de la Sainte-Famille disposaient depuis 1730 à Notre-Dame de la chapelle Sainte-Anne. La Bonne-Mort se réunissait à la chapelle de Saint-Amable érigée à l'intérieur de l'église. Seuls les Congréganistes bâtirent leur chapelle chez les Jésuites et ils réussirent toujours à sauvegarder cette autonomie même lorsque les Sulpiciens reprirent la direction en 1791 et malgré les pressions du curé, un siècle plus tard, qui voulait centraliser les activités confraternelles de la paroisse à la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur. Cette situation sous le Régime français entraîna des querelles avec les Jésuites, ainsi qu'avec les Récollets pour le Tiers-Ordre, les curés de Notre-Dame craignant un détournement du devoir dominical au détriment de la paroisse.

l'existence de corporations où l'élément religieux se réduisait à une messe le jour du saint patron avec offrande du pain béni ; c'est ainsi que se regroupaient les armuriers, arquebusiers et serruriers (en 1676), les chirurgiens et les cordonniers. Les artisans se réunissaient ensuite chez l'un d'entre eux pour un repas copieux et arrosé qui se terminait parfois dans le désordre. Événements qui ne pouvaient que conforter le clergé dans ses réticences à leur égard.

Au fur et à mesure que les paroisses se multiplient en Nouvelle-France, le clergé renforce son encadrement avec les confréries dont les évêques recommandent la fondation dans chacune d'entre elles. Seules les créations conformes aux ambitions tridentines voient le jour, on évite les confréries de métier et on privilégie le modèle des congrégations mariales créées avec succès par les Jésuites au XVII^e siècle. La direction ecclésiastique y est obligatoire. L'idéal de piété et de vertu selon des normes élevées stimule la foi des confrères et des consœurs des congrégations mariales, des Dames de la Sainte-Famille, des confréries du Rosaire, du Saint-Sacrement et de la Bonne-Mort. Hommes, femmes, enfants, adolescents se rencontrent ainsi régulièrement pour des exhortations, des célébrations religieuses et les funérailles solennelles des leurs. Ainsi se prolonge l'enseignement religieux à la paroisse, dans les écoles. Le renforcement de la piété des laïcs et de leur encadrement pastoral motive donc essentiellement les initiatives du clergé. La sélection même des confréries autorisées en Nouvelle-France qui privilégie la confrérie de dévotion le reflète parfaitement.

Le fonctionnement de ces associations correspond aussi à cet objectif. Le clergé a instauré des con-



SOUVENIR DE LA BONNE SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ.

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Jean Simard (F1081), série Le Grand Héritage, boîte 32, code topographique 7534.

Le clergé refusait aussi les signes distinctifs d'appartenance pour les laïcs, comme un habit particulier ou un brassard. L'usage de la bannière dans les processions n'apparut qu'au XIX^e siècle. À peu près tous les irritants des anciennes confréries européennes avaient ainsi disparu lorsque s'organisa la vie confraternelle en Nouvelle-France. C'est aussi sur ce modèle de fonctionnement que l'on créa au XIX^e siècle de nouvelles associations.

Par bien des aspects, on peut affirmer que le clergé d'élite installé en Nouvelle-France a réussi à faire passer les normes tridentines dans la colonie, les dévotions se recentrent autour du Christ et de la Vierge. La Sainte-Famille prend une importance en terre américaine qu'elle n'a pas en Europe. Saint Joseph ne réussit pas à s'imposer seul. Mais la mère de la Vierge tient une place importante dans la confiance des Canadiens. La rigueur des clercs trouve compensation dans le faste du cérémonial.

Le type de dévotion, l'organisation valorisée mettent de l'avant le contrôle clérical. On pourrait aisément en déduire un laminage de l'initiative laïque. Les fidèles ne sont-ils que des ouailles dociles et soumises ? La Nouvelle-France ne nous a pas laissé d'exemple de révoltes des paroissiens, mais ceux-ci ont aménagé leur mode d'appartenance aux confréries. Si les textes normatifs relèvent d'exigences proches de l'ascétisme, les hommes et les femmes ont fait des choix que seule une étude intime de la vie associative peut révéler. Certaines personnes adhèrent — et elles sont souvent plus nombreuses dans les débuts euphoriques de la création —, complètement aux propositions pastorales et dévotionnelles. Il s'agit de progresser dans une démarche spirituelle dans le cadre d'une association publique reconnue par l'Église ; les fondateurs laïques qui sollicitent le clergé en ce sens ont souvent ces profils. La fondatrice de la Sainte-Famille appartenait à ce groupe, mais elle était également une grande « dame » de la colonie, épouse du gouverneur général. Son adhésion favorise le recrutement d'une élite sociale et elle confirme son propre positionnement social. Il peut être de bon ton de faire partie de telle ou telle confrérie. Le réseau social qu'on y confirme renforce les stratégies professionnelles. Si les hommes sont restés fidèles à la Congrégation des Hommes de Ville-Marie bien plus que les femmes à la Sainte-Famille après la Conquête, c'est parce que les échanges professionnels s'y nouaient bien souvent en l'absence de regroupements strictement basés sur ce plan.

Le choix des laïcs s'exprime également dans le rythme de participation aux rencontres et le choix des activités. On a pu constater pour Montréal que l'essoufflement guettait aisément la rencontre hebdomadaire ou bimensuelle mais que la fête annuelle, les pratiques funéraires rappelaient la plupart des confrères et des consœurs. La sélection de ces cérémonies indique qu'on peut ne pas avoir envie d'en-

tendre les reproches du directeur spirituel mais qu'on se préoccupe de l'assistance que chacun s'apporte dans la maladie, dans l'agonie et aux funérailles qui seront toujours plus solennelles. On a la certitude que le groupe maintiendra la chaîne des prières entre les vivants et les morts. C'est pour cela qu'on peut se rattraper d'années d'absence en réglant ou en faisant régler par sa famille des arrérages considérables et se mériter de belles funérailles.

L'autonomie des laïcs s'exprime également dans le non-respect des consignes morales rigides des confréries. Les dames de la Sainte-Famille n'ont pas hésité à braver les consignes du directeur pour danser au bal de l'Intendant, au risque de se faire excommunier. Comme le confiait Madame Bégon à son fils :

On cherche des confesseurs et on ne trouve d'absolution chez personne, hors qu'on ne promette de ne jamais aller au bal. Tu penses bien que ce sont des sacrifices trop durs à faire. Il faut paraître dans le monde, il faut faire les folies et comment se pourrait-on résoudre à pareille promesse ? Je compte qu'il y aura au moins la moitié des paroissiens qui seront exclus du devoir pascal, puisqu'il est défendu à tout prêtre de donner l'absolution sans faire cette promesse⁷.

La distance se traduit dans la courbe du recrutement. Les premiers temps, le lancement d'une confrérie, l'insistance du clergé peuvent inciter à des adhésions nombreuses. Les paroissiens s'inscrivent en groupe, tout nouveau, tout beau. Un directeur, bon animateur, un autre plus tyrannique et le recrutement s'en ressent. Dans l'ensemble, on constate un tassement du recrutement au XVIII^e siècle. La vie coloniale s'est alors normalisée, le temps des pionniers s'éloigne, même si les guerres ne sont pas loin.

LE TEMPS N'EST PLUS AUX CONFRÉRIES (L'APRÈS-CONQUÊTE)

Les incertitudes de l'après-Conquête, les retours en Europe de certains associés ou de membres du clergé chamboulent la vie des confréries. Les réguliers doivent quitter, le Tiers-Ordre disparaît, les congrégations mariales connaissent le même sort si des séculiers ne prennent pas la relève des Jésuites. Les flottements transparaissent jusque dans les archives, bien plus légères ou même plus ténues. Le clergé dans son ensemble a d'autres chats à fouetter. On pourrait même envisager une certaine prudence pastorale de sa part. Les Anglais veraient-ils d'un bon oeil ces regroupements de catholiques adultes ? Les Britanniques se moulent sur le cadre paroissial, dans l'administration de leur nouvelle colonie, et agissent avec tolérance en matière de culte mais ils ne sont pas forcément favorables à ce potentiel associatif.

Des quelques travaux dont nous disposons pour cette période de recomposition institutionnelle de l'Église catholique, ressort un réinvestissement des pas-

teurs à la fin du XVIII^e et surtout dans les premières décennies du XIX^e siècle. Si l'on considère la confrérie des Dames de la Sainte-Famille, à Québec comme à Montréal, on constate que les directeurs et, pas des moindres, comme le futur évêque de Québec, M^{gr} Plessis, relancent le recrutement, remettent en vigueur les règles originelles bien moins respectées. Les paroisses urbaines et des gros villages disposent d'un clergé plus stable. La vie associative s'y réamorce plus aisément.

Car, dans la mesure où l'Église tient à ne pas perdre le contrôle sur les associations, elle ne s'engage qu'en fonction de ses ressources humaines disponibles. On ne peut imposer à un curé malade ou âgé qui dessert plusieurs paroisses de raviver les confréries. Il éprouve déjà souvent bien de la difficulté à dire la messe régulièrement et à prodiguer les sacrements. M^{gr} Plessis écrivait, en 1810, à un prêtre surmené qui voulait du secours : « Nous trouverons notre repos dans le sein de Dieu. En deçà, je n'en attends aucun, mais je ferais bien mon possible pour vous en procurer. Seulement attendez que la Providence m'en donne les moyens ».



« LES ADIEUX DU MISSIONNAIRE », IMAGE PUBLIÉE DANS *L'OPINION PUBLIQUE* EN 1874, ET DESTINÉE « AUX AMIS DE LA PROPAGATION DE LA FOI ». Thèse et livres rares, Archives de l'Université Laval.



Le Scapulaire est un signe de salut, une sauvegarde contre les dangers, un gage de paix et d'éternelle alliance entre Moi et les enfants du Carmel.

LE SCAPULAIRE DE NOTRE-DAME-DU-CARMEL. Image de dévotion. Collection Brigitte Caulier.

L'EFFERVESCENCE CONFRATERNELLE (2^e MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE)

Au XIX^e siècle, l'Église catholique du Québec relance la formule associative dans sa pastorale. Des associations nécessitant peu d'engagement personnel contraignant et assurant une protection indulgenciaire forte ont toutes les chances de traverser les siècles et de pénétrer tout le territoire. Le scapulaire en est l'exemple par excellence. Sous différentes dénominations et affiliations, il répond aux besoins de protection le plus essentiel. Le clergé ultramontain se contente plus facilement de cet accueil massif qui permet de faire partager au plus grand nombre des milliers d'indulgences. Force est de constater également que les curés disposent à partir des années 1840 de nouvelles armes pastorales pour relancer la piété des fidèles. Les missions inaugurées par M^{gr} de Forbin-Janson, relayées par des communautés religieuses comme les Oblats, les Rédemptoristes et les frères prêcheurs viennent réveiller régulièrement de sermons spectaculaires et terrifiants les sentiments tranquilles et routiniers des paroissiens. L'établissement des retraites annuelles secoue la paroisse. Sur plusieurs jours, les fidèles révisent leur vie, s'interrogent sur les redressements à opérer, demandent le pardon et se relancent pour l'avenir.

**SOUVENIR DE LA RETRAITE
DE 1881, CONGRÉGATION
DES JEUNES GENS DE LA HAUTE-
VILLE, QUÉBEC.**

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Larouche-Villeneuve (F716), Série Images de dévotion, sous-série Christ, 5. Sacré-Cœur de Jésus, I. avec cœur dans sa main, HF-137.



Les anciennes confréries d'élite, réactivées, servent de fer de lance aux nouvelles dévotions promues par l'épiscopat. Les confrères et consœurs dévoués sont invités à montrer l'exemple en participant non seulement aux retraites qui leur sont particulières mais aussi à celles qui réunissent la paroisse. On leur demande également de participer à ces exercices qui privilégient la durée : neuvaines, mois se succèdent dans le calendrier paroissial. Là encore, c'est une pastorale qui va chercher tous les paroissiens.

L'Église du Québec demeure à l'affût des initiatives européennes nombreuses et puissantes qui surgissent à partir des années 1830. Les importations se multiplient. Ainsi l'établissement des structures ecclésiastiques dans les zones de colonisation s'organise autour de l'Œuvre de la Propagation de la Foi d'origine lyonnaise. M^{gr} Lartigue en promeut l'implantation à partir de 1838 et M^{gr} Bourget prend vigoureusement la relève. Il s'agit pour les adhérents d'organiser les collectes dans leur paroisse. Les évêques ne manquent pas de rendre obligatoire dans leur diocèse la fondation de certaines confréries. M^{gr} Bourget s'illustre en précurseur en imposant pour son diocèse la Propagation de la Foi, l'Archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, fondée en France, la Société de Tempérance et la Charité.

Sur le territoire diocésain montréalais, les associations confessionnelles catholiques pénètrent progressivement et se densifient dans les paroisses. « Près de la moitié des mentions d'associations volontaires dans les paroisses entre 1839 et 1881 sont le fait d'organisations nées entre 1838 et 1844⁸. » Après une progression continue de fondations, un essoufflement se manifeste au début des années 1870 et M^{gr} Fabre relance le mouvement dès son arrivée à l'épiscopat. Il ne faudrait pas imaginer une progression linéaire, quel que soit le diocèse, des mêmes associations. On constate au contraire que le clergé lui-même lance constamment de nouveaux regroupements autour de nouvelles dévotions ou sur des questions morales importantes. On évite ainsi de lasser les fidèles ou bien on prend acte de leur désaffection pour telle ou telle cause. À la fin du siècle, autour de la promotion efficace des Jésuites et des consignes romaines, c'est le temps du Sacré-Cœur de Jésus. Dans ces mêmes années, on relance la Sainte-Famille

**PACTE D'UNION ÉTERNELLE ENTRE LA FAMILLE
CHRÉTIENNE ET LA SAINTE-FAMILLE.**

Inscription au bas : « La famille Charles Coulombe s'est consacrée à la Sainte-Famille de Jésus, Marie, Joseph à [...] le [...] 18[...] ».

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Larouche-Villeneuve (F716), Images religieuses, 4.



sur une base élargie et avec d'autres affiliations romaines. Il s'agit alors de valoriser la prière en famille. L'inscription est donc collective. Le grand registre de Notre-Dame de Montréal laisse supposer un boom sans suite.

En cette deuxième moitié du XIX^e siècle, où se dilate le territoire habité, où se consolide et se développe la structure urbaine, le maillage paroissial progresse et, au fur et à mesure des fondations de paroisses, le mouvement associatif prend forme. Il faut une structuration assez stable de la vie religieuse, la présence permanente du clergé pour créer des associations et des revenus suffisants chez les paroissiens pour assumer les cotisations et les quêtes. Christine Hudon dégage bien, pour le diocèse de Saint-Hyacinthe, les disparités entre les paroisses. Plus une communauté est jeune, pauvre, sans couvent ni collège, plus elle risque de ne pas recevoir d'associations et surtout de confréries spécialisées dédiées à la Vierge, à saint Joseph, à sainte Anne et au Sacré-Cœur. Dans les Cantons-de-l'Est en contact avec les populations protestantes, les confréries s'implantent peu à l'exception du Scapulaire. « Dans les années 1860 et 1870, le Scapulaire était la plus répandue de toutes les associations de dévotion. En 1878, on le retrouvait dans plus des trois quarts des paroisses et des missions. À bien des endroits, surtout dans les Cantons de l'Est, elle était la seule confrérie régulièrement établie⁹. » À Sherbrooke, c'est la sociabilité anglo-protestante qui emporte les élites francophones car elle permet l'arrimage à un réseau socio-économique fondamental.



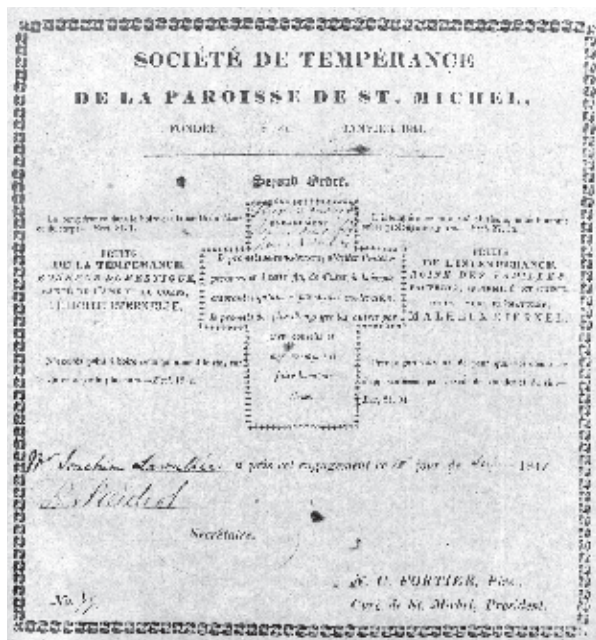
ŒUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE.
Archives de folklore de l'Université Laval,
Fonds Jean Simard (F1081),
Série Le Grand Héritage, boîte 32,
code topographique 7534.

L'Église catholique ne réussit leur encadrement qu'à partir des années 1920¹⁰.

L'expansion du réseau associatif catholique au XIX^e siècle ne procède pas d'un brusque réveil religieux autour des années 1840 ; les conditions régionales, les zones de fraîche colonisation et le voisinage interreligieux influent beaucoup sur l'implantation des confréries. Les choix pastoraux des évêques comptent aussi énormément, comme on a pu le voir pour Montréal. À Québec¹¹, on constate une relative prudence du clergé, et il faut attendre le tout dernier quart du XIX^e pour que l'ensemble des associations soient mises en place. Les fondations se maintiennent ensuite à un rythme élevé jusqu'aux années 1920.

À partir du XIX^e siècle, le réseau associatif contribue lui-même au financement des activités ecclésiales localement et à l'échelle de la planète. Les missions font appel aux bénévoles des Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. À la paroisse ou à l'école, les enfants québécois prennent l'habitude d'« acheter » des petits Chinois pour sauver leur âme en favorisant leur conversion au christianisme. Chaque année, toutes les paroisses sont sollicitées par l'Œuvre du Denier de Saint-Pierre.

Cet encadrement pastoral des fidèles, si caractéristique au Québec, a pour clé de voûte la multiplication des confréries et des associations pieuses qui ont permis de maintenir la ferveur, de favoriser le développement de certaines dévotions, tout en confir-



CERTIFICAT D'ENGAGEMENT DE M. JOACHIM LAVALLÉE À LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE DE LA PAROISSE DE SAINT-MICHEL EN 1841.

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Larouche-Villeneuve (F716), Série Images de dévotion, sous-série feuillets, 15. Société de tempérance, HF-152.

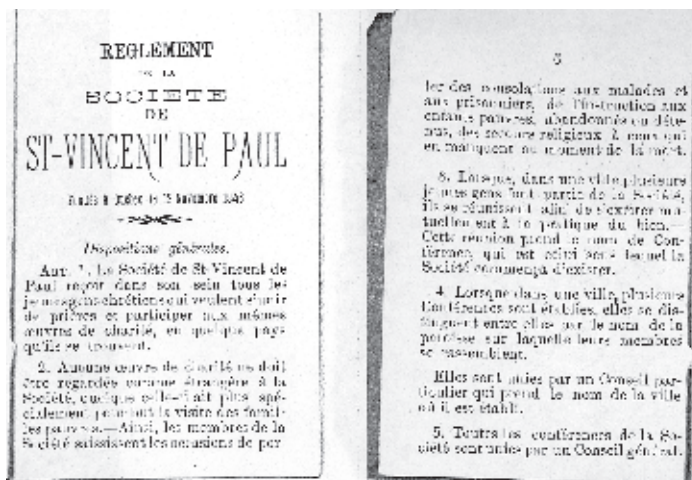
mant une élite sociale dans sa paroisse. Préserver les normes morales et soutenir la charité relevait également de leurs prérogatives.

Redresser les mœurs et s'adapter à la ville

Les sociétés de tempérance s'attaquent à l'un des fléaux graves qui mine, aux yeux du clergé, les fondements de la société québécoise : l'alcoolisme. La société de tempérance est empruntée à la bourgeoisie protestante des États-Unis et à l'Irlande ; elle appuie et prolonge de vastes croisades. Le clergé québécois reprend la formule avec un accent religieux plus marqué, il conserve l'initiative des fondations, dont la première remonte à 1839. La croisade se poursuit dans les années 1840-1850, avec des équipes de prêtres spécialisées dans la prédication antialcoolique. À son apogée, la tempérance devient une société nationale de 400 000 membres (sur 900 000 catholiques). Après 1860, le mouvement devient plus épisodique¹².

Si, au XIX^e siècle, on insiste sur ses fondements moraux de la pauvreté, la réponse pragmatique n'en est pas pour autant dénuée d'efficacité et de compassion. En ce sens, les confréries de charité répondent rapidement aux besoins croissants et diversifiés d'une société qui s'urbanise et s'industrialise ; même si des institutions plus complexes et plus stables menées par les communautés religieuses prennent par la suite le relais. Encadrées par le clergé, les associations de bénévoles regroupent les citoyens aisés pour venir en aide aux pauvres et aux malades. Dès 1848, la Société de Saint-Vincent-de-Paul s'installe et pour longtemps. Ce réseau associatif très complet permet l'intégration des ruraux en ville, dans le cadre de la vie paroissiale comme l'a montré Lucia Ferretti. C'est l'une des caractéristiques du XIX^e siècle. Les grandes mutations socio-économiques mobilisent les énergies non seulement des communautés religieuses qui se développent et se spécialisent au fur et à mesure des besoins, mais aussi celles des laïcs qui s'impliquent dans le réseau de charité et contribuent à le mettre sur pied. À Montréal et à Québec, les curés sont issus dans les deux cas des séminaires, mais ils s'appuient

sur les Dames de charité. Plusieurs associations voient le jour à partir de la fin des années 1820. Les femmes de notables en sont à l'origine : outre le financement qu'elle rassemble, elles s'occupent de la visite des pauvres, des malades à domicile, elles organisent les soins auprès des personnes âgées, des orphelins, l'Œuvre de la soupe, le Dépôt des pauvres et le placement des servantes, ces jeunes filles venues de la campagne qui risquent d'être recrutées par des proxénètes. Trouver des vêtements, en confectionner, faire des repas, donner du bois de chauffage, trouver un logis, autant de services pour répondre à des besoins que les Dames détectent lors de leur visite. Bien sûr, le jugement moral n'est pas bien loin et une petite leçon de catéchisme ne peut pas faire de mal aux enfants. Mais, en l'absence d'une prise en mains étatique, ces initiatives n'ont pas été négligeables et elles ont débouché sur des institutions comme l'Asile des orphelins catholiques, l'Asile de Montréal pour les femmes âgées et infirmes. Certaines dames comme Émilie Gamelin ou Marie Fitzback seront sollicitées pour fonder des communautés religieuses : les Sœurs de la Providence pour la première et les Sœurs du Bon-Pasteur pour la seconde à Québec. Entre l'érection de la communauté des Sœurs de la Providence en 1844 et 1863, les Dames de la corporation de l'Asile de Montréal pour les femmes âgées et infirmes gèrent avec les religieuses l'institution. Elles se retirent seulement en 1863. D'autres associations de Dames apportent une aide complémentaire dans les visites à domicile et dans le travail en institution comme l'Hospice Saint-Joseph et l'Orphelinat Saint-Patrice tenus par les Sœurs Grises. Outre le délicat travail des visites



RÈGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, QUÉBEC, I. TURCOT, 1888, p. 5-6. Collection Brigitte Caulier.



LA SOCIÉTÉ FÉMININE DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL, CONFÉRENCE SAINT-ANTOINE. Programme-souvenir du 25^e anniversaire de la fondation des Dames charitables de Saint-Antoine, [s.l., s.n.], 1944, p. 13. Collection Brigitte Caulier.

à domicile, ces dames organisent les bazars de charité chaque année pour réunir des fonds.

Chez les hommes, la réponse associative aux besoins sociaux passe par la Société Saint-Vincent-de-Paul importée de Paris où elle a vu le jour en 1833 grâce à Frédéric Ozanam. Entre paupérisme, épidémies et incendies pour Québec, l'aide paroissiale ne suffit plus, le curé ne peut pas répondre à tout avec son cahier des pauvres. En 1846, la Société Saint-Vincent-de-Paul s'implante à Québec. Joseph Pinchaud fils a connu cette association à Paris lors de ses études en médecine. Les laïcs prennent ainsi le relais à la satisfaction du curé Baillargeon, trop « entreprenant » pour plusieurs de ses paroissiens. « L'introduction de cette Société dans sa paroisse lui permet d'atteindre ses objectifs de charité et d'animation de la vie religieuse sans être dépouillé de son autorité sur les pauvres ou évincé de ce champ d'action pastorale, car il est le premier consulté par la Société et il assiste aux réunions qui se tiennent dans une chapelle de son église¹³. » Très rapidement, les activités de la Société se structurent et s'étoffent. Un bureau de placement pour les ouvriers au chômage, des dépôts dans la ville, le ramassage du linge s'organisent. En 1850, Georges Muir fonde l'Asile du Bon-Pasteur pour les délinquantes et les filles-mères. Les

enfants pauvres reçoivent de bons vêtements et sont envoyés à l'école par la Saint-Vincent-de-Paul avant même la fondation du Patronage.

La même organisation se met en place quelques années plus tard sur Montréal, retardée par l'épidémie de typhus. La souplesse d'action et l'efficacité font qu'un territoire paroissial peut se trouver subdivisé en plusieurs conférences. Chacune doit s'autofinancer. Et à partir de la fin des années 1840 plusieurs paroisses sur l'île de Montréal et dans le diocèse ouvrent des conférences. Dans ces groupes, les membres se divisent en deux catégories complémentaires : les actifs qui travaillent auprès des pauvres et les honoraires qui participent de leurs deniers. Les bourgeois siègent aux conseils d'administration, les artisans et ouvriers travaillent sur le terrain. Comme à Québec, le dépannage constant des pauvres occupe la majorité du financement et des bonnes volontés : visites à domicile, Dépôts des pauvres et Œuvre de la soupe, cette soupe repas servie chaude à près de 3300 personnes en 1855¹⁴. Elle est distribuée principalement l'hiver et dans les périodes de difficultés économiques. Mais on se préoccupe aussi de donner une formation professionnelle aux adolescents, garçons et filles, orphelins en leur trouvant des apprentissages. Les Conférences sont en première ligne lors des catastrophes qui frappent Montréal dans les années 1850 : incendies et inondations récurrentes.

LE TITRE PRIVILÉGIÉ D'ENFANT DE MARIE, IMAGE DE DÉVOTION.

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Larouche-Villeneuve (F716), Série Images de dentelles, sous-série Marie, 3. Vierge et les enfants, HF-161.



Derrière ces secours massifs, ne disparaît pas une lecture moralisatrice de la détresse et de la pauvreté ; la Société pousse les ouvriers alcooliques à s'amender, elle est active auprès des prisonniers et appuie la réforme des conditions carcérales. Elle fournit un réseau de placement et de soutien aux ex-détenus qui veulent se réhabiliter.

Dans le monde anglo-protestant, les laïcs prennent en main l'assistance sociale de leur communauté. Ils s'organisent en associations. Chez les catholiques, le clergé a plus de prise sur les initiatives laïques et les congrégations religieuses relaient très vite et à grande échelle les engagements des laïcs qui ont toutefois une approche de proximité intéressante. Aujourd'hui, ces initiatives resurgissent après le désinvestissement de l'État. Pour le public, les associations actuellement les plus connues sont les Conférences Saint-Vincent-de-Paul qui participent au Noël des Enfants en collaboration avec Radio-Canada dans la région de Québec. Ce qui leur vaut une couverture médiatique importante.

Le siècle de la Vierge et du Sacré-Cœur

Les confréries de dévotion se sont multipliées dans la seconde moitié du XIX^e siècle et selon deux grandes formules déjà bien éprouvées : des confréries



SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Archives de folklore de l'Université Laval, Collection Jean Simard (F1081), diapositive n° 519, numéro inventaire 1984-440.

d'organisation très lâche, peu exigeantes en exercices pour les adhérents, et celles plus structurées, qui réclament de la part des membres une participation régulière.

Les mouvements de piété de la première catégorie offrent « un passeport pour l'au-delà » tels que les confréries du Saint-Scapulaire de Notre-Dame-du-Mont-Carmel ou de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Ces confréries permettent d'obtenir beaucoup d'indulgences pour les proches et soi-même afin d'éloigner le Purgatoire. L'Union de prières sous le patronage de saint Joseph prépare à une bonne mort et garantit à l'associé des funérailles décentes. Il s'agit pour les fidèles de se faire inscrire sur les registres, de célébrer la fête annuelle de l'association et de réciter les prières indulgenciées recommandées.

Les secondes préfigurent les différents mouvements d'Action catholique qui naîtront au XX^e siècle. Le modèle des congrégations mariales jésuites n'a pas perdu de ses vertus et connaît un regain de ferveur. Elles sont implantées dans les paroisses, les écoles et regroupent des personnes du même sexe, d'une même classe d'âge et du même milieu socioprofessionnel, sélectionnées pour leur bonne moralité. Les jeunes filles se regroupent dans les Congrégations de la Très-Sainte-Vierge ou les Enfants de Marie. Leurs mères fréquentent la Sainte-Famille ou les Dames de Sainte-Anne. Les congrégations mariales rassemblent les garçons des collèges et les pères de famille de la paroisse. Les Jésuites, qui ne sont pas toujours à la tête de ces associations, contrôlent une nouvelle organisation au recrutement plus massif : les Ligues du Sacré-Cœur fondées en 1884 et les cadets qui regroupent hommes et jeunes gens. Ils ont déjà familiarisé les Québécois au culte du Sacré-Cœur depuis 40 ans avec l'Apostolat de la Prière. Le retour des franciscains en 1890 redonne de l'élan au Tiers-Ordre, appelé à un succès massif au XX^e siècle.

Toutes ces associations valorisent et canalisent les dévotions à la Vierge, à sainte Anne et au Sacré-Cœur qui devient la dévotion principale au tournant du XX^e siècle. Elles participent en corps aux fêtes paroissiales et relèvent



INSIGNE DE LA CONGRÉGATION DES HOMMES DE SOREL.

Archives de folklore de l'Université Laval, Fonds Larouche-Villeneuve (F716), Série Objets décoratifs, HF-111.

**UN REPOSOIR À LA PROCESSION
DE LA FÊTE-DIEU DE L'ANGE-
GARDIEN, 1913.**

Archives de folklore de l'Université
Laval, collection Guy Giguère (F542),
photographie 13.

À noter, les petites Enfants de Marie
à l'avant et les anges.



LES CROISÉS DÉFILENT LORS DU PREMIER CONGRÈS EUCHARISTIQUE NATIONAL.
Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938. Québec, L'Action catholique, 1939.

le panache des cérémonies publiques. Les Enfants de Marie font des anges concentrés autour des reposoirs de la Fête-Dieu, tandis que les petits Croisés défilent fièrement dans les rues, cape blanche au vent. Les associations possèdent généralement un volet caritatif, mais n'y consacrent pas la majeure partie de leurs activités, elles peuvent néanmoins organiser des souscriptions pour les besoins de la paroisse. La priorité demeure l'entraide entre les associés tout comme l'autosurveillance morale interne.

**NOUVEAUX ENGAGEMENTS,
NOUVELLES CONCURRENCES**

Le réseau associatif mis en place dans la seconde moitié du XIX^e siècle s'épanouit au début du suivant. Pas une paroisse n'y échappe, pas un catholique, ou presque, non plus. Dames de Sainte-Anne et ligues du Sacré-Cœur dominent la vie religieuse paroissiale



RUBAN DE LA LIGUE DU SACRÉ-CŒUR.
Archives de folklore de l'Université Laval,
Fonds Larouche-Villeneuve (F716), Série
Objets décoratifs, HF-111.

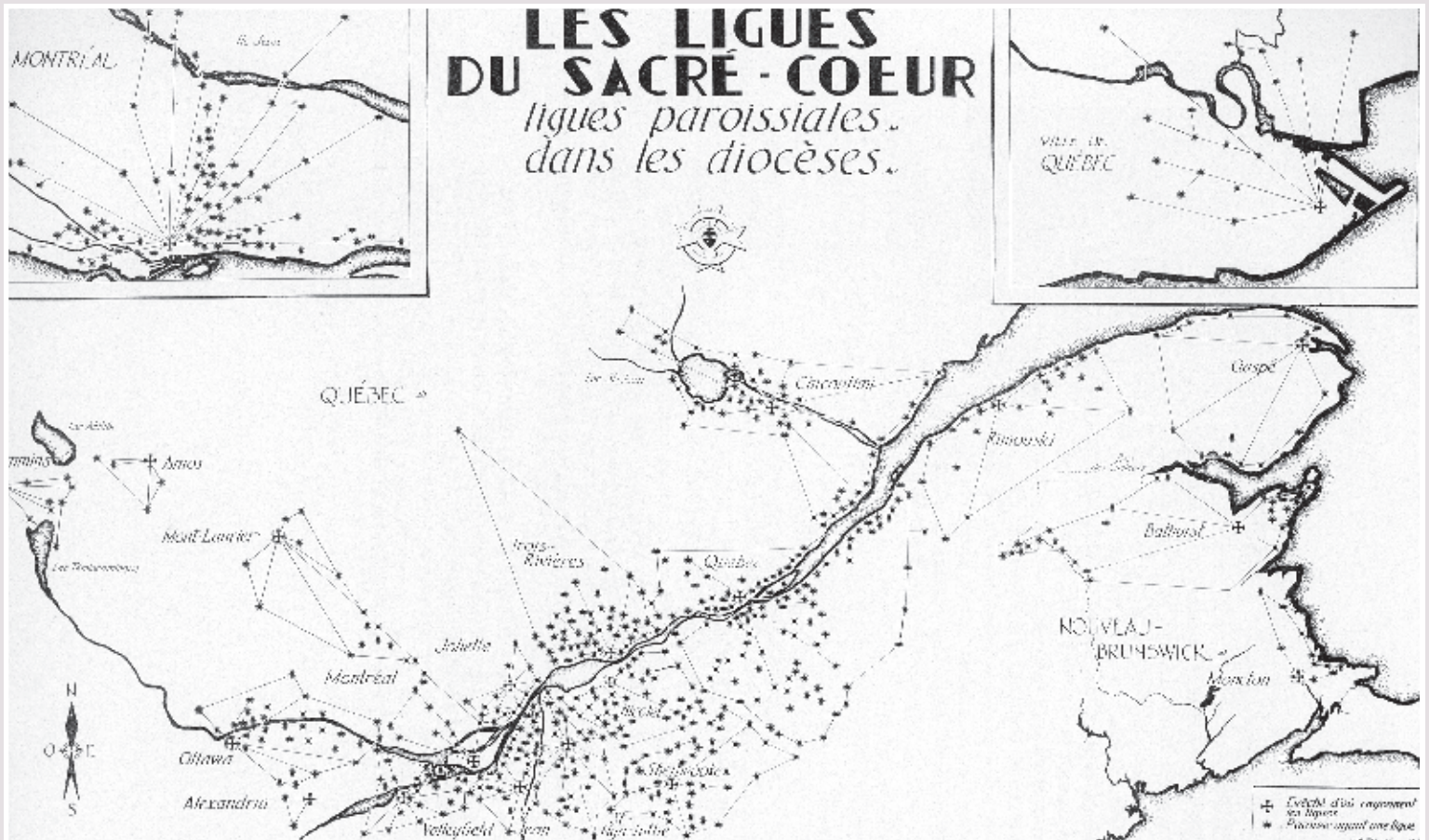
INSIGNE ET RUBAN DES DAMES
DE CHARITÉ DE SAINT-STANISLAS.
Archives de folklore de l'Université Laval,
Fonds Larouche-Villeneuve (F716),
Série Objets décoratifs, HF-111.



pour les adultes. Elles soutiennent toutes les activités liturgiques, elles sont de toutes les processions, de tous les pèlerinages. Leurs officiers noyautent souvent tous les conseils des autres confréries.

La Ligue catholique féminine apparaît en 1927 pour défendre « le respect de la modestie chrétienne » dans des cercles paroissiaux et collégiaux. Dans les années 1940, les sociétés de tempérance cèdent le pas aux Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc fondés pour les Franco-Américains. Avant la baisse du recrutement dans les années 1950, toutes ces associations alignent fièrement leur nombre d'adhérents sans qu'on puisse connaître le degré d'adhésion et de persévérance de ceux-ci. Au début des années 1940, les Jésuites revendiquent 300 000 ligueurs.

À la fin du XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e, l'autorité pontificale soutient et renforce le Tiers-Ordre, dont on attendait la formation de laïcs responsables et engagés qui sauraient garder l'équilibre entre la sanctification personnelle et le militantisme social. Le Tiers-Ordre devait favoriser le retour à la paix sociale, sauver l'Occident du paganisme, du dérèglement des mœurs et de l'avidité. La papauté misait sur le Tiers-Ordre pour contrôler tout éventuel débordement du catholicisme social. Ce contexte convient parfaitement à l'épiscopat canadien. Les Fraternités naissent régulièrement, de 90 en 1897 elles culminent à 584 en 1935 pour le Canada mais on sait que le Québec en fournit la majeure partie. Le Tiers-Ordre se maintient autour de 100 000 tertiaires entre 1935 et 1960 au Canada, c'est-à-dire au cinquième rang mondial à cette dernière date. Il détenait le deuxième rang en 1923¹⁵. Même si l'organisation centralisée relève des Franciscains, l'effet paroissial des Fraternités est massif. Comme toutes les associations à encadrement strict, elles servent de relais et fournissent des ressources humaines engagées à toutes les œuvres paroissiales. Dans les années 1930, les tertiaires s'engagent dans la Ligue du Sacré-



LES LIGES DU SACRÉ-CŒUR.

La Compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942. L'Œuvre d'un siècle,
Montréal, Maison Provinciale, 1942, p. 150.

LA JOC, JUILLET 1939.

Archives nationales du Québec à Montréal,
Fonds Conrad Poirier, P48, 3717.

cole qui caractérise son diocèse et qu'il ne veut en rien l'érosion du cadre paroissial. L'Action catholique doit être pour lui diocésaine et paroissiale et ses orientations ne pas être dictées de Montréal. En 1942, quand éclate la crise : « L'organisation de l'Action catholique dans notre diocèse comprend la hiérarchie, le Comité paroissial d'Action catholique comme organe essentiel, et les œuvres auxiliaires, c'est-à-dire toutes les autres organisations soit religieuses, soit économique-sociale, pouvant faire de l'apostolat¹⁶ ». Autour des cercles d'études abreuvés par le Centre Saint-Germain, les familles des paroisses rurales plus que celles des villages et des villes reprennent pied dans une formation religieuse peut-être lointaine. Chaque année, la journée paroissiale d'Action catholique récapitulait les connaissances acquises. En 1949, M^{gr} Courchesne pouvait dénombrer 16 associations de dévotion auxquelles s'ajoutent les organismes à vocation plus socio-économique : sociétés de tempérance, cercles d'action catholique, mouvements coopératifs, mutuelles d'achat et de vente, les conférences Saint-Vincent-de-Paul, les caisses populaires. Dans l'ensemble, la Ligue du Sacré-Cœur, les Dames de Sainte-Anne et de la Sainte-Famille et les Enfants de Marie sont les plus répandues. Elles soutiennent les mouvements de moralité très forts dans la première moitié du XX^e siècle, les croisades et leurs membres montrent l'exemple de la communion fréquente¹⁷.



Les années 1950 à Rimouski voient une réouverture discrète vers les mouvements d'Action catholique spécialisée. M^{gr} Parent veut restimuler les congrégations mariales. Au début de 1944 apparaissent les premiers Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc. En 1952, ils sont plus de 12 610 membres, 7 ans plus tard ils étaient plus de 16 500. Mais dès les années 1960, les adhésions baissent. D'autres organismes prennent le relais, comme les maisons Domrémy.

Dans l'ensemble des mouvements d'action catholique de ce diocèse, les objectifs nécessitent des redéfinitions, les effectifs sont en baisse et les laïcs ne savent plus très bien où se trouve leur place. La

Commission d'études sur les laïcs et l'Église établie en 1968 qui mènera au rapport Dumont permet de faire le point sur ces mouvements. L'Action catholique spécialisée mieux ciblée s'orientera néanmoins vers un engagement social beaucoup moins marqué par le modèle de la doctrine sociale de l'Église, elle se rapproche donc en ce qui concerne la JOC de l'analyse socialiste et pour l'ensemble des mouvements d'une présentation moins confessionnelle, plus sécularisée : le passage de catholique à chrétien symbolise bien ces changements.

Les enquêtes sociologiques préparatoires à la Grande Mission dans la région de Québec à la fin des années 1960 révèlent aussi une situation en profonde mutation. Ainsi, dans le diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, les paroisses comptent au moins 5 mouvements, associations ou confréries, dans certains cas plus de 20. Mais les personnes qui ont participé à l'enquête ont bien du mal à hiérarchiser l'importance de ces regroupements et mettent de l'avant finalement l'apostolat général avec les Ligues, les Dames de Sainte-Anne, les Cercles Lacordaire. L'action spécialisée ne retient que peu l'attention. « Les associations paroissiales considérées comme importante ne sont-elles pas celles qui prônent une certaine perfection personnelle plutôt qu'une prise en charge des problèmes religieux locaux ?¹⁸ » Si l'on se déplace dans l'« Église de l'Amiante », à la même époque, l'enquête indique un sentiment de surnombre et d'inefficacité des mouvements¹⁹. Les associations pieuses anciennes semblent très dépendantes des prêtres qui regrettent le manque d'initiative des laïcs. Elles vivent. Plus les associations peuvent dépasser les limites du territoire paroissial, plus elles gagnent en efficacité, les organismes à vocation sociale s'en sortent beaucoup mieux ainsi comme la Saint-Vincent-de-Paul. Pourquoi cette situation ?

Au moment où le concile Vatican II revalorise le rôle des simples enfants de Dieu dans l'Église et l'évangélisation, les laïcs se détachent d'un modèle d'adhésion religieuse formaliste et ritualiste, fortement marqué par le cadre paroissial. La pratique religieuse devient moins dominicale, plus épisodique et parfois simplement festive. Les associations perdent une bonne tranche de leurs bataillons de bénévoles traditionnelles : les femmes qui entrent sur le marché du travail. Les besoins religieux et spirituels évoluent fortement. Les petits groupes d'appartenance sont préférés aux grosses organisations. Les besoins paroissiaux détournent une partie de l'élite laïque vers les conseils paroissiaux de pastorale, la liturgie mobilise également. Il s'agit de faire fonctionner la paroisse elle-même comme on peut le constater plus clairement encore actuellement avec la fermeture des paroisses ou les fusions. De nouveaux mouvements, sans rattachement paroissial systématique, permettent des démarches spirituelles qui respectent plus l'individu comme Foi et partage, le mouvement

des Cursillos, et les Charismatiques. On sait que pour ces derniers la démarche, au départ marginale, a été rattrapée dans le giron des autorités diocésaines.

Mais la plus grande concurrence qu'ont pu connaître les associations paroissiales, c'est encore l'émergence de cet immense courant associatif non confessionnel qui touche en particulier les loisirs dont les municipalités se chargent depuis 1968 quand la Loi des fabriques (loi 28) interdit à celles-ci d'acquiescer et d'administrer des biens. On incitait également les fabriques à se départir de leurs biens dans ce domaine des loisirs. Reprenant une étude de Simon Langlois, Andrée Fortin et David Rompré²⁰ mentionnaient que de 6 103 associations actives en 1973, on serait passé à 24 521 en 1989. En comptant les groupes éphémères, le Québec pour cette même période aurait produit 32 521 associations. Les solidarités et la socialisation se manifestent donc désormais hors de la structure ecclésiale. Mais, comme le constate aussi Andrée Fortin, cela ne signifie pas la disparition des réseaux traditionnels et la famille est loin d'avoir perdu ses droits dans la structuration associative. On peut se demander si l'habitus associatif n'a pas imprégné les Québécois. Entre une Église catholique qui en a fait souvent son outil pastoral de prédilection et la tradition britannique des clubs, les Québécois appartiennent à une culture associative puissante. Andrée Fortin souligne bien l'existence, au Saguenay, de noyaux durs dans chaque localité de membres exécutifs qui consacrent de nombreuses heures par semaine à plusieurs associations. Souvent d'un certain âge, on peut les supposer catholiques pratiquants, mais l'étude ne couvre pas cet aspect. Pour sûr, les réseaux associatifs catholique et séculier ne vivent pas cloisonnés. Ainsi, les bulletins paroissiaux hebdomadaires annoncent les dates des réunions de l'Âge d'or et indiquent les coordonnées des organismes de loisirs. Les locaux paroissiaux servent parfois aux rencontres des organisations non confessionnelles, sur location ou sur prêt. La perméabilité des réseaux apparaît d'autant plus forte en milieu rural. On comprend alors mieux leurs ramifications complexes lors d'événements exceptionnels comme la tragédie des Éboulements où l'élite communautaire de Saint-Bernard-de-Beauce a péri dans un accident d'autocar, le lundi de l'Action de grâce 1997. Les médias prenaient alors conscience de l'existence de ces réseaux formels de solidarité qui unissent tout particulièrement les communautés du Québec. Les modèles de sociabilité qu'on a voulu discréditer de l'épithète « traditionnels » s'avèrent au contraire solides dans la modernité. Ils maintiennent d'autant mieux leur pertinence que les organisations étatiques montrent leurs limites. Aujourd'hui, la paroisse n'en est plus systématiquement le berceau comme ce fut longtemps le cas au Québec, mais elle a été le lieu par excellence de leur expérimentation et de l'émergence d'une culture associative forte.

Notes

TROISIÈME PARTIE : LE MILIEU DE VIE

CONFRÈRES, CONSEURS ET PAROISSIENS : LA VIE ASSOCIATIVE PAROISSIALE

1. Par analogie avec la synthèse de Châtelier, 1987.
2. Cliche, 1988 : 172-177.
3. Laberge (dir.), 1993 : 139.
4. *Mandements des Évêques de Québec*, 1887, vol. 1 : 318.
5. Caulier, 1986. Voir aussi Caulier, 1992.
6. *Mandements des Évêques de Québec*, 1887, I : 297.
7. Élisabeth Bégon, Correspondance, RAPQ, 1934-35, 52, Lettre du 27 mars 1749.
8. Rousseau et Remiggi, 1998 : 180.
9. Hudon, 1996 : 349.
10. Kesteman, 1990 : 269-280.
11. Recherches réalisées par l'auteure avec le soutien du Fonds FCAR et du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada avec l'assistance de Richard Lapointe et Annie Bernard.
12. Voisine, 1984 : 65-78.
13. Hardy, 1999 : 89.
14. Lapointe-Roy, 1987 : 284.
15. Caulier, 1990 : 99-121.
16. Bélanger et Voisine, 1994 : 139.
17. *Ibid.*, : 165-187.
18. Lapointe, 1967 : 177.
19. Lemieux, 1968 : 137.
20. Fortin et Rompré, 1993 : 12.

Bibliographie*

- « Le curé Fournier, de Baie-du-Febvre, à Madame de Loynes de Morett, 20 juillet 1817 » (1911), dans *Bulletin de recherches historiques*, vol. 17, p. 3-15.
- « Chronologie commentée de la législation sur la dîme en Nouvelle-France » (1924), *Bulletin de recherches historiques*, vol. 30, n° 11, p. 360-363.
- « Il faut surtout tendre à toujours garder la foi » (1925), *L'Avenir national*, 19 janvier.
- « Le Conseil de la vie française en Amérique, 28^e session plénière. 15-18 septembre 1964 » (1964), *Bulletin de la Société historique franco-américaine*, nouvelle série, vol. X, p. 39.
- « Mémoire de l'évêque de Montréal à la Sacrée Congrégation de la Propagande, 23 juin 1876 » (1908), dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome I, Paris, A. Savaète, p. 8-26.
- « Notes pédagogiques » (1888, 1898, 1904), dans *Programmes d'études du Département de l'Instruction publique*, Québec.
- « Opinions de l'Hon. G.E. Cartier, 19 octobre 1866 » (1867), dans *Réplique des marguilliers de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, p. 31-35.
- « À l'église Sainte-Marie. Quelques paroles de M^{gr} Hêvey » (1898), *L'Avenir national*, 8 février, p.1.
- « Fête vraiment inspiratrice » (1938), *L'Avenir national*, 25 mai, p. 4.
- « Nos écoles » (1903), *L'Avenir national*, 26 juin, p. 2,
- « Que deviendrons-nous ? » (1913), *L'Avenir national*, 21 novembre, p. 4.
- Académie commerciale. *Liste des noms d'élèves de 1874 à 1940 par ordre alphabétique à l'usage du secrétaire et du trésorier de l'Association de La Salle* ([1941]), Québec, Archives des Frères des Écoles chrétiennes à Québec.
- ALLAIRE, abbé J.-B.-A. (1916), *Nos premiers pas en coopération agricole*, Saint-Hyacinthe, La Tribune de Saint-Hyacinthe ltée, 58 p.
- Analyse des réponses faites par les députés de S.G. M^{gr} l'évêque de Montréal. En 1867 et 1868* (1869), Lyon, Aimé Vingtrinie.
- ARCHEVÊCHÉ DE QUÉBEC (1929), *Plan de la cité de Québec indiquant les limites de paroisse*, Québec, Département des travaux publics.
- ARCHIVES DE L'ARCHEVÊCHÉ DE MONTRÉAL (ACAM), *Liste des paroisses du diocèse de Montréal par ordre d'érection canonique*, 4 p.
- ARES, Jean-Patrice (1990), *Les Campagnes de tempérance de Charles Chiniquy : un des principaux moteurs du réveil religieux montréalais de 1840*. Mémoire de maîtrise (sciences religieuses), Université du Québec à Montréal, 347p.
- ARIEL, France (1920), *Canadiens et Américains chez eux : journal, lettres, impressions d'une artiste française*, Montréal, Granger Frères, 297 p.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC (1983), *L'initiation sacramentelle des enfants : orientations pastorales*, [s.l.], Assemblée des évêques du Québec, 42 p.
- ASSOCIATION DE LA SALLE (1921), *Allumez vos lampes, s'il vous plaît!!! L'enseignement de l'anglais. La désertion des campagnes. Les collèges commerciaux*, Québec, Dussault et Proulx, 109 p.
- AUBERT DE GASPÉ, Philippe (1864), *Les anciens Canadiens*, Québec, G. et G.E. Desbarats, 407 p.
- AUCLAIR, Elie-J. (1922), *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne : les Premiers Cinquante Ans*, Montréal, 354 p.
- AUDET, Louis-Philippe (1948), « La paroisse et l'éducation élémentaire 1608-1867 », *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1947-1948*, p. 101-124.
- AUDET, Louis-Philippe (1950-1956), *Le système scolaire de la province de Québec*, Québec, Éditions de l'Érable, 6 volumes.
- AVRIL, Joseph (1997), « Paroisse » dans A. Vauchez (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, t. 2, Paris, Cerf, p. 1160-1162.
- BAILE, J.A. (1867), *Second mémoire du Séminaire de Montréal sur le démembrement de la paroisse*, Rome.
- BAILLARGEON, Noël (1972), *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^{gr} de Laval*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Les Cahiers de l'Institut d'histoire », n° 18), 308 p.
- BAKER, Alan R. H. (1998), *L'union fait la force, aidons-nous les uns les autres : towards a historical geography of fraternal associations in Loir-et-Cher, France, 1815-1914*, Québec, Centre interuniversitaire d'études québécoises (coll. « Cheminement. Conférences »), 7 p.

- BASQUE, Maurice (1984), « Fiscalité ecclésiastique et production agricole : l'état de la dîme de Tracadie, N.-B., en 1794 », *La Revue d'histoire de la Société historique Nicolas-Denys*, vol. 12, n° 1, p. 60-61.
- BEAUCHAMP, Claude (1979), « Les débuts de la coopération et du syndicalisme agricoles, 1900-1930 : quelques éléments de la pratique », *Recherches sociographiques*, vol. 20, n° 3 (septembre), p. 337-379.
- BEAUCHAMP, Claude (1988), *Agropur. Cinquante ans de rêves et de réalisations depuis la Société coopérative agricole du canton de Granby, 1938-1988*, Montréal, Boréal, 289 p.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1867), *Mémoire au soutien de l'appel de la Fabrique N.D. de Montréal, Canada*. Montréal.
- BEAUDRY, Joseph-Ubald (1870), *Codes des curés, marguilliers et paroissiens : accompagnés de notes historiques et critiques*, Montréal, La Minerve.
- BEAULIEU, Wilfrid (1949), « Une apologie pour les lâcheurs », *Le Travailleur*, 10 mars.
- BÉDARD, Armand (1912), « La langue française dans la famille et dans les relations sociales aux États-Unis », *L'Avenir national*, 6 juillet, p. 4.
- BÉLANGER, Noël et Nive VOISINE (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- BÉLANGER, Pauline, Yves LANDRY et René JETTÉ (1990), *Inventaire des registres paroissiaux catholiques du Québec, 1621-1876*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 352 p.
- BÉLANGER, Yves (1988-1989), « Desjardins, la coopérative contre l'institution financière : les enjeux de la modernisation », *Coopératives et développement*, vol. 20, n° 2, p. 31-52.
- BÉLISLE, Alexandre (1911) *Histoire de la presse franco-américaine*, Worcester, L'Opinion publique.
- BÉLIVEAU, Irène (1994), *Les choses qui s'en vont et celles qui demeurent*, [Plessisville, Québec], I. Béliveau, 244 p.
- BELLEFEUILLE, Edouard LEFEVRE de (1868). *Le Canada et les Zouaves Pontificaux : mémoires sur l'origine, l'enrôlement et l'expédition du contingent canadien à Rome, pendant l'année 1868*, Montréal, Le Nouveau Monde, 263 p.
- BELLEFLEUR, Michel (1986), *L'Église et le loisir au Québec : avant la Révolution tranquille*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 221 p.
- BENHAMOU, Jean et Aliette LEVECQUE (1983), *La mutualité*, Paris, Presses universitaires de France (coll. « Que sais-je », n° 2114), 126 p.
- BENOÎT, Josaphat (1935), *L'âme franco-américaine*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 245 p.
- BERGERON, Claude (1987), *Architecture des églises du Québec : 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 383 p.
- BERGERON, Mario (1999), *Société québécoise, salles de cinéma au Québec et à Trois-Rivières : quatre aspects*, mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières, 280 p.
- BERGEVIN, Hélène (1981), *L'architecture des églises protestantes des Cantons de l'Est et des Bois Francs au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 182 p.
- BERNARD, Jean-Paul (1971), *Les rouges : libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 394 p.
- BERRY, Gerald (1943-1944), « A Critical Period in St. Patrick's Parish, Montreal 1866-1874 », *Canadian Catholic Historical Association Report*, vol. 11, p. 117-128.
- BONIER, Marie-Louise (1920), *Débuts de la colonie franco-américaine de Woonsocket, Rhode Island, Framingham, Mass.*, Lakeview Press, 342 p.
- BOUCHER, André (1968), *La loi des fabriques du Québec*, Ottawa, Université Saint-Paul, thèse de Ph. D., 371 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *A Topographical Description of the Province of Lower Canada : with Remarks upon Upper Canada, and on the Relative Connexion of Both Province with the United States of America*, London, Printed for the author, and published by W. Faden, 640 p.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, H. Colburn and R. Bentley, 360 p.
- BOUDREAU, Claude, Serge COURVILLE et Normand SÉGUIN (dir.) (1997), *Atlas historique du Québec. Le territoire*, Québec, Les Archives nationales du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 114 p.
- BRADBURY, Bettina (1995), *Familles ouvrières à Montréal : âge, genre et survie quotidienne pendant la phase d'industrialisation*, Montréal, Boréal, 368 p.
- BRAULT, Gérard-J. (1990), « L'œuvre des communautés enseignantes en Nouvelle-Angleterre, 1869-1986 : les écoles paroissiales américaines », dans Claire Quintal (dir.), *Les Franco-Américains et leurs institutions scolaires*, Worcester, Institut français, Assumption College, p. 38-61.
- BRAULT, Lucien (1950), *Hull, 1800-1950*, Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 262 p.
- BRAULT, Lucien (1981), *Aylmer d'hier / Aylmer of Yesteryear*, Aylmer, Institut d'histoire de l'Outaouais, 272 p.
- BRISSON, Réal (1988), *La mort au Québec : dossier exploratoire*, Québec, CELAT, Université Laval, 144 p.
- BRODEUR, Raymond et Brigitte CAULIER (1995), « L'enseignement religieux, de Rome au Québec : des enjeux européens pour un espace québécois », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/ Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 152-153.

- CABROL, Fernand (dir.) (1920), *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, p. 995-1003.
- CARON, Ivanhoé (1923), *La colonisation de la province de Québec. Vol. 1 : Débuts du régime anglais, 1760-1791*, Québec, L'Action sociale, 338 p.
- CARON, Marie-Ange et al. (1979), *Mosaïque rimouskoise : une histoire de Rimouski*, Rimouski, Comité des fêtes du cent-cinquantième anniversaire de la paroisse Saint-Germain de Rimouski, 799 p.
- CARRIER, Maurice (1967), *Le libéralisme de J.B.E. Dorion*. Thèse de doctorat, Université Laval, 356 p.
- CARRIÈRE, Gaston (1957-1961), *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 7 t.
- CASAULT, abbé F.-E.-J. (1906), *Notes historiques sur la paroisse de St-Thomas de Montmagny*, Québec, Dussault et Proulx, 447 p.
- Catholicisme : Hier, Aujourd'hui, Demain* (1952), tome III, Paris, Letouzey et Ané, p. 826-829.
- CAULIER, Brigitte (1986), *Les confréries de dévotion à Montréal, 17^e-19^e siècles*, thèse de Ph.D., Université de Montréal, 586 p.
- CAULIER, Brigitte (1990), « L'ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre) », dans Jean Hamelin (dir.), *Les franciscains au Canada, 1890-1990*, Sillery, Septentrion, p. 99-121.
- CAULIER, Brigitte (1992), « Bâtir l'Amérique des dévots. Les confréries de dévotion montréalaises depuis le régime français », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (été), p. 45-66.
- CAULIER, Brigitte (1997), « Enseigner la religion dans le système scolaire confessionnel au Québec (XIX^e-XX^e siècles) », dans Raymond Brodeur et Brigitte Caulier, *Enseigner le catéchisme. Autorités et institutions XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy et Paris, Les Presses de l'Université Laval et Cerf, p. 265-284.
- CAUX, Rachel (1994), *L'État, les « patrons », les propriétaires et les marchands : l'évolution des fabriques de transformation laitière au Québec, 1870-1914*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 168 p.
- CHALINE, Nadine-Josette, René HARDY et Jean ROY (1987), *La Normandie et le Québec vus du presbytère*, Montréal, Boréal (coll. « Publications de l'Université de Rouen », n° 134), 210 p.
- CHALMIN, Philippe (1987), *Les assurances mutuelles agricoles : de la cotise au groupe*, Paris, Économica, 268 p.
- CHARBONNEAU, Hubert et Yolande LAVOIE (1973), « Cartographie du premier découpage territorial des paroisses du Québec, 1721-1722 », *Revue de géographie de Montréal*, vol. 27, n° 1, p. 81-87.
- CHARLAND, Jean-Pierre (1982), *L'enseignement spécialisé au Québec, 1867 à 1982*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 482 p.
- CHÂTELIER, Louis (1987), *L'Europe des dévots*, Paris, Flammarion (coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique »), 315 p.
- CHINIQUY, Charles (1844), *Manuel ou règlements de la Société de tempérance dédié à la jeunesse canadienne*, Québec, Stanislas Drapeau, 158 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflicts in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1975), *Language and Religion : A History of English-French Conflict in Ontario*, Ottawa, University of Ottawa Press, 264 p.
- CHOQUETTE, Robert (1995), *The Oblate Assault on Canada's Northwest*. Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.
- CIESLUK, Joseph E. (1944), *National Parishes in the United States*, Washington, The Catholic University of America Press (coll. « Canon Law Studies », n° 190), 178 p.
- CLARKE, Brian (1993), « The Parish and the Hearth : Women's Confraternities and the Devotional Revolution among the Irish Catholics of Toronto, 1850-85 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 185-203.
- CLÉMENT, Gabriel (1972), *Histoire de l'Action catholique au Canada français*, Montréal, Fides, 331 p.
- CLICHE, Marie-Aimée (1988), *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France : comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 354 p.
- CLOUTIER, Nicole (1973), *Le calvaire d'Oka. Recherche historique*, Québec, ministère du Tourisme, 22 p.
- COLLET, Mathieu-Benoît ([1721], 1922), « Procès-verbaux sur la commodité et l'incommodité..., 1721 », dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, Québec, Ls.-A. Proulx, p. 262-362.
- COLLET, ([1721]1921-1922), « Procès-verbaux du procureur général Collet sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, annotés par M. l'abbé Ivanhoé Caron », *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, p. 262-380.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC (1990), *Les chemins de la mémoire, tome 2 : Monuments et sites historiques du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- COOPER, John Irwin (1960), *The Blessed Communion: The Origins and History of the Diocese of Montreal, 1760-1960*, Montréal, Published by the Archives' committee of the Diocese of Montreal, 266 p.
- COURCY, Raymond (1999), « La place de l'Église », dans Jean-Pierre Augustin et Claude Sorbets (dir.), *Parcs, places et jardins au Canada, Bordeaux*.

- COURVILLE, Serge (1990), *Entre ville et campagne : l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 335 p.
- COURVILLE, Serge (1993), « Tradition et modernité. Leurs significations spatiales », *Recherches sociographiques*, vol. 34, n° 2 (mai-août), p. 211-231.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle, 1825-1861: répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 350 p.
- COURVILLE, Serge et al. (1989), « Les découpages administratifs anciens de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861) : méthodologie d'une recherche », *Géographe canadien*, vol. 33, n° 4, p. 342-353.
- CROTEAU, Georges (1996), *Les frères éducateurs 1920-1965 : promotion des études supérieures, modernisation de l'enseignement public*, LaSalle, Québec, Hurtubise HMH, 193 p.
- D'ALLAIRE, Micheline (1997), *Les communautés religieuses de Montréal. Tome I : Les communautés religieuses et l'assistance sociale à Montréal 1659-1900*, Montréal, Méridien, 168 p.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1923), « L'enseignement du français », *L'Avenir national*, 27 novembre, p. 4.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1925), « La paroisse : moyen suprême », *La Sentinelle*, 12 mars.
- DAIGNAULT, Elphège-J. (1936), *Le vrai mouvement sentinelliste en Nouvelle-Angleterre, 1923-1929 et l'affaire du Rhode Island*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 246 p.
- DAURAY, Charles (1884), « Discours au banquet national, 27 juin », dans P.-P.-H. Charette (dir.), *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste. Compte-rendu officiel des fêtes de 1884 à Montréal*, Montréal, Typ. du journal Le Monde, p.161-167.
- DE GRACE, Éloi (1973), « Les missionnaires et la dîme chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, 1790-1830 », *Société historique acadienne*, vol. 4, n° 9 (avril-juin), p. 353-361.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, 588 p.
- DECHÊNE, Louise (1994), *Le partage des subsistances au Canada sous le Régime français*, Montréal, Boréal, 283 p.
- DENAULT, Bernard et Benoît LÉVESQUE (1975), *Éléments pour une sociologie des communautés religieuses au Québec*, Montréal et Sherbrooke, Presses de l'Université de Montréal et Université de Sherbrooke, 220 p.
- DESAUTELS, M^{gr} (1864), *Manuel des curés pour le bon gouvernement temporel des paroisses et des fabriques dans le Bas-Canada, etc... avec un chapitre sur la dîme*, Montréal, De l'imprimerie de J. Lovell, 287 p.
- DESCHÊNES, Gaston (1976), « Associations coopératives et institutions similaires au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, n° 4 (mars), p. 539-557.
- DESCHÊNES, Gaston (1997), « Desjardins dans l'histoire, histoire chez Desjardins », dans Benoît Lévesque, *Desjardins. Une entreprise et un mouvement ?*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, p. 49-55.
- DESJARDINS, Alphonse (1912), *La caisse populaire*, Montréal, L'École sociale populaire.
- DESJARDINS, Alphonse (1950), « Mémoire sur l'organisation de l'agriculture dans la province de Québec », dans C. Vaillancourt et A. Faucher, *Alphonse Desjardins. Pionnier de la coopération d'épargne et de crédit en Amérique*, Lévis, Le Quotidien, p. 131-228.
- DESLOGES, Yvon (1982), « La corvée militaire à Québec au XVIII^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 15, n° 30 (novembre), p. 333-356.
- DESROSIERS, Adélard, et (l'abbé) Pierre-Auguste FOURNET (1910), *La Race française en Amérique*, Montréal, Beauchemin, 293 p.
- DESSAULLES, Louis-Antoine (1873), *La grande guerre ecclésiastique : la Comédie infernale et les Noces d'Or : la suprématie ecclésiastique sur l'ordre temporel*, Montréal, A. Doure, 130 p.
- Dictionnaire biographique du Canada* (1966-1974), Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, vol. 1 à 3.
- Dissertation sur les droits de tenir les registres civils dans les paroisses canoniques de Montréal* (1869), Paris, C. Lahure.
- Documents de la session [Inspector of Insurance for the Province of Quebec] (1884), *The Report of the Inspector of Insurance for the Province of Québec*, Québec, Assemblée législative du Québec.
- Documents du diocèse de Sherbrooke* (1886), Sherbrooke, Imprimerie du Séminaire Saint-Charles-Borromée, vol. I, p. 71.
- DOLAN, Jay P. (1975), *The Immigrant Church : New York's Irish and German Catholics, 1815-1865*, Baltimore, John Hopkins University Press, 221 p.
- DOLAN, Jay P. (1985), *The American Catholic Experience. A History from Colonial Time to the Present*, Garden City, N.Y., Doubleday and Company Inc., 504 p.
- DOLAN, Jay P. (1987), *The American Catholic Parish: A History From 1850 to the Present*, New York, Paulist Press, 2 vol.
- DOUVILLE, Raymond et Jacques D. CASANOVA (1964), *La vie quotidienne en Nouvelle-France : le Canada de Champlain*, Paris, Hachette, 268 p.
- DOWD, P. (1884), *Remarques sur la requête de la fabrique de Notre-Dame de Montréal, à sa Grandeur l'Évêque de Montréal, demandant que le coût de construction de l'Église St. Patrice soit transféré de la Fabrique aux paroissiens de St. Patrice*.
- DROLET, Gustave Adolphe (1893), *Zouaviana, étape des vingt-cinq ans 1868-1893 : lettres de Rome, souvenirs de voyages, études, etc.*, Montréal, E. Sénécal, 460 p.

- DUBÉ, Romain *et al.* (1994), *Thetford Mines à ciel ouvert. Histoire d'une ville minière, 1892-1992*, Thetford Mines, La Ville de Thetford Mines, 596 p.
- DUFOUR, Andrée (1996), *Tous à l'école : État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Montréal, Hurtubise HMH, 271 p.
- DUFOUR, Andrée (1997), *Histoire de l'éducation au Québec*, Montréal, Boréal (coll. « Boréal Express », n° 17), 123 p.
- DUMONT, Fernand (1962), « La paroisse, une communauté », *Communauté chrétienne*, vol. 1, n° 1 (janvier-février), p. 21-30.
- DUPLESSIS, Georges-H. (1936), « Les communautés enseignantes », dans Association canado-américaine, *Les Franco-Américains peints par eux-mêmes*, Montréal, Édition Albert Lévesque, p. 167-177.
- DURAND DE MAILLANE, M. (1787), *Dictionnaire de droit canonique et de pratique bénéficiaire*. Lyon, p. 601-641.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi* (1803), Québec, p. 428.
- Édits, ordonnances royales, déclarations et arrêts du Conseil d'État du Roi concernant le Canada* (1854), Québec, E.R. Fréchette.
- EMARD, J.M. et J. DESROSIERS (dir.) (1886), *Le Bazar : organe officiel de l'Œuvre de la Cathédrale*, Montréal, J. Chapleau et fils.
- EPSTEIN, Clarence (1999), *Church Architecture in Montreal during the British-Colonial Period 1760-1860*, Thèse de doctorat (architecture), University of Edinburgh.
- FABRIQUE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL (1890), *Vingt-cinq ans d'administration 1866 à 1890*.
- FALARDEAU, Jean-Charles (1953), « Sociologie de la paroisse », *Semaines sociales du Canada*, XXX^e session, Edmunston, p. 136-147.
- FECTEAU, Édouard (1948), « La race a soif », *L'Avenir national*, 19 avril.
- FECTEAU, Jean-Marie (1996), « La construction d'un espace social : les rapports de l'Église et de l'État et la question de l'assistance publique au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde et G. Gallichan, (dir.), *L'histoire de la culture et de l'imprimé : hommage à Claude Galarneau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 61-89.
- FECTEAU, Jean-Marie (avec la collaboration d'Isabelle Dupuis) (1989), *L'émergence de l'idéal coopératif et l'état au Québec : 1850-1914*, Montréal, Cahiers de la Chaire de coopération de l'Université du Québec à Montréal, 110 p.
- FÉDÉRATION DE L'UNION DES PRODUCTEURS AGRICOLES DE LANAUDIÈRE (1974), *Pour que vivent bêtes et gens*, Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 200 p.
- FERRETTI, Lucia (1990), *La Société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal*, Thèse de doctorat (histoire), Université du Québec à Montréal, 494 p.
- FERRETTI, Lucia (1992), *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal, 264 p.
- FERRETTI, Lucia (1999), *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 203 p.
- FONTAINE, Claire (1955), « Problème d'orientation. Vase clos... ou porte ouverte », *Le Travailleur*, 10 février.
- FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ (1993), *La sociabilité urbaine au Saguenay. Vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire SOREP, 147 p.
- FRÉGAULT, Guy (1970), *Le XVIII^e siècle canadien : études*, Montréal, Éditions HMH (coll. « H »), 387 p.
- FYSON, Donald (1997), « Les structures étatiques locales à Montréal au début du XIX^e siècle », *Cahiers d'histoire*, vol. 17, n° 1-2, p. 55-75.
- GAFFIELD, Chad (dir.) (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 6), 876 p.
- GAGNON, Serge (1978), *Le Québec et ses historiens, de 1840 à 1920*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, chapitres 1 et 2, 474 p.
- GAGNON, Serge (1987), *Mourir hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technisée dans la cité sans Dieu*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 192 p.
- GAGNON, Serge (1990), *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 202 p.
- GAMELIN, Alain *et al.* (1984), *Trois-Rivières illustrée*, Trois-Rivières, La Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.
- GAUDEMET, Jean (1979), « La paroisse », dans G. Le Bras et J. Gaudemet (dir.), *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident, t. VII, vol. 2. Le gouvernement de l'Église à l'époque classique, 2^e partie, Le gouvernement local*, Paris, Cujas.
- GAUMOND, Michel (1978), *Les vieux murs témoignent : le collège des Jésuites, la 1^{ère} église de St-Joachim, la maison Fornel*, Québec, ministère des Affaires culturelles (coll. « Civilisation du Québec », n° 22), 102 p.
- GIRARD, Roland (1961), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 6 juillet.
- GIRARD, Roland (1964), « Je butine un peu partout », *Le Travailleur*, 10 décembre.
- GIRARD, Camil et Normand PERRON (1989), *Histoire du Saguenay – Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 2), 665 p.
- GIROUX, G.-M. (1949), « La loi Prévost », *Revue du notariat*, vol. 51, n° 9 (avril), p. 424.
- Golden Anniversary of St. Ann's Young Men's Society, January 1885-January 1935* (1935), Montréal.

- GOUHIER, Pierre (1971), « La maison presbytérale en Normandie », dans J.-P. Bardet et Pierre Chaunu (dir.), *Le bâtiment. Enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, Éd. Mouton, tome I.
- GOURDEAU, E. (1962), « Paroisse et liturgie », dans *Rapport de la rencontre consultative des laïcs avec son excellence M^{gr} Maurice Roy, archevêque de Québec*.
- GOURNAY, Isabelle et France VANLAETHEM (dir.) (1998), *Montréal métropole, 1880-1930*, Montréal, Boréal, 223 p.
- GRAVEL, Pierre (1926), *Pour assurer l'avenir. Les œuvres de Jeunesse*, Québec, L'Action sociale ltée, 47 p.
- GREER, Allan (1997), *Habitants et patriotes. La rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Montréal, Boréal, 370 p.
- GRISÉ, Jacques (1979), *Les conciles provinciaux de Québec et l'Église canadienne (1851-1886)*, Montréal, Fides, 454 p.
- GROULX, Lionel (1962), *Le Canada français missionnaire; une autre grande aventure*, Montréal, Fides, 532 p.
- GUESLIN, André (1987), *L'invention de l'économie sociale. Le XIX^e siècle français*, Paris, Économica, 335 p.
- GUILLEMETTE, Yves ([1981]), *145 ans après... 1837-1981*, s.n., Frères des Écoles chrétiennes, 415 p.
- GUNN, William T. (1910) *His Dominion*, Toronto, Canadian Council of the Missionary Education, 269 p.
- HAEBLER, Peter (1976), *Habitants in Holyoke. The Development of the French-Canadian Community in a Massachusetts City, 1865-1910*, Thèse de Ph.D., University of New Hampshire.
- HAMELIN, Hormidas (1916), *Notre-Dame-des-Sept-Douleurs ou une paroisse franco-américaine*, Montréal, Arbour et Dupont, 362 p.
- HAMELIN, Jean (1984), « Le XX^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 426 p.
- HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON (1984), « Le XX^e siècle, tome 1, 1898-1940 », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 510 p.
- HAMELIN, Jean et Yves ROBY (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides, 436 p.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1959), « Nombre annuel des nouveaux prêtres, Canada-français (1600-1933) », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 65, n° 2 (avril-mai-juin), p. 35-44.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1961), « Évolution numérique séculaire du clergé catholique dans le Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 2, n° 2 (avril-juin), p. 189-241.
- HAMELIN, Marcel (1974), *Les premières années du parlementarisme québécois, 1867-1878*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 386 p.
- HAMON, Édouard (1891), *Les Canadiens-Français de la Nouvelle-Angleterre*, Québec, N.S. Hardy, 483 p.
- HARDY, René (1970), « L'activité sociale du curé de Notre-Dame de Québec : aperçu de l'influence du clergé au milieu du XIX^e siècle », *Histoire sociale/Social History*, vol. 6 (novembre), p. 5-32.
- HARDY, RENÉ (1980), *Les Zouaves : une stratégie du clergé québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Boréal Express, 312 p.
- HARDY, René (1994), « À propos du réveil religieux dans le Québec du XIX^e siècle : le recours aux tribunaux dans les rapports entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 2 (automne) p. 203-207.
- HARDY, René (1998), « Les fondements du renouveau religieux dans le Québec du XIX^e siècle : éléments d'une réinterprétation », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 33-50.
- HARDY, René (1999), *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 284 p.
- HARDY, René et Normand SÉGUIN (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express et Musée national de l'Homme, 222 p.
- HARDY, René, Pierre LANTHIER et Normand SÉGUIN (1987), « Les industries rurales et l'extension du réseau villageois dans la Mauricie pré-industrielle : l'exemple du comté de Champlain durant la seconde moitié du 19^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 239-253.
- HARTFORD, William F. (1990), *Working People of Holyoke : Class and Ethnicity in a Massachusetts Mill Town, 1850-1960*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press, 294 p.
- HARTFORD, William F. (1996), *Where is Our Responsibility ? Unions and Economic Change in New England Textile Industry, 1870-1960*, Amherst, University of Massachusetts Press, 256 p.
- HEAP, Ruby (1985), « Urbanisation et éducation : la centralisation scolaire à Montréal au début du XX^e siècle », *Historical papers/Communications historiques*, p. 132-155.
- HEAP, Ruby (1995), « Libéralisme et éducation au Québec à la fin du XIX^e siècle », dans Yvan Lamonde (dir.), *Combats libéraux au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Fides, p. 99-118.
- HÉMON, Louis (1914), *Maria Chapdelaine : récit du Canada français*, Paris, Le Temps, 21 p.
- HENDRICKSON, Dyke (1980), *Quiet Presence : Dramatic, First-person Account : the True Stories of Franco-Americans in New England*, Portland, ME, Gay Gannett Publishing Co, 266 p.

- HÉROUX, Omer (1952), « Hommage à Henri Bourassa », numéro-souvenir, *Le Devoir*, 25 octobre, p. 97-103.
- HOPKINS, Henry W. (1879), *Atlas of the City and Island of Montreal*, Montréal, Provincial Publishing Co., 107 p.
- HOUSSIAU, André et Jean PASSICOS (1984), « Paroisse », dans *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain*, Paris, Letouzey & Ané, col. 671-691.
- HUDON, Christine (1995), « Le renouveau religieux québécois au XIX^e siècle : éléments pour une réinterprétation », *Studies in religion/Sciences religieuses*, vol. 24, n^o 4, p. 467-489.
- HUDON, Christine (1996), *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, 1820-1875*, Québec, Septentrion, 469 p.
- HUGUET-LATOURE, L.-A. (1876), *Annuaire de Ville-Marie*, 11^e livraison de supplément, Montréal.
- HUSTAK, Alan (1998), *Saint. Patrick's of Montreal : The Biography of a Basilica*, Montréal, Véhicule Press, 175 p.
- IMBART DE LA TOUR, P. (1979), *Les paroisses rurales du IV^e et X^e siècle : les origines religieuses de la France*, Paris, Picard (première édition : 1900).
- JAENEN, Cornelius J. (1985), *Le rôle de l'Église en Nouvelle-France*, Ottawa, Société historique du Canada (coll. « Brochures historiques », n^o 40), 30 p.
- KENNGOTT, George, F. (1912), *The Record of a City : A Social Survey of Lowell, Massachusetts*, New York, The Macmillan Co.
- KENT, Joan R. (1995), « The Centre and the Localities : State Formation and Parish Government in England, circa 1640-1740 », *Historical Journal*, vol. 38, p. 363-404.
- KERBIRIOU, Anne-Hélène (1996), *Les Indiens de l'Ouest canadien vus par les Oblats, 1885-1930*, Sillery, Québec, Éditions du Septentrion, 294 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1990), « Le comportement associatif dans une ville biculturelle ; Sherbrooke, 1850-1920 », dans Roger Levasseur (dir.), *De la sociabilité. Spécificité et mutations*, Montréal, Boréal, p. 269-280.
- KESTEMAN, Jean-Pierre en collaboration avec Guy BOISCLAIR et Jean-Marc KIROUAC (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec : UCC-UPA 1924-1984*, Montréal, Boréal Express, 327 p.
- KESTEMAN, Jean-Pierre, Peter SOUTHAM et Diane SAINT-PIERRE (1998), *Histoire des Cantons de l'Est*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n^o 10), 829 p.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n^o 4), 644 p.
- LABERGE, Pierre-Lionel (1992), *Messire Gaspard Dufournel et l'histoire véritable de l'Ange-Gardien, de ses curés, de ses églises, de son trésor, 1664-1760 : étude socio-religieuse d'une communauté marginale de Beauport avec documents inédits sur la famille lyonnaise des Dufournel*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotenville, 445 p.
- La compagnie de Jésus au Canada, 1842-1942 : l'œuvre d'un siècle* (1942), Montréal, Maison provinciale, 183 p.
- LAFLÈCHE, M^{or} Louis-François (1880), « Extrait d'une lettre à M. l'abbé A.-A. Blais », dans H.-J.-B. Chouinard (dir.) (1881), *Fête nationale des Canadiens Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 392-393.
- LAFORTUNE, Édouard (1930), *Canadiens en Chine : croquis du Siu-tcheou fou, mission des Jésuites du Canada*, Montréal, L'Action paroissiale, 230 p.
- LAGRÉE, Michel (dir.) (1998), *Chocs et ruptures en histoire religieuse : fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, (coll. « Histoire »), 217 p.
- LAHAISE, Robert (1980), *Les édifices conventuels du Vieux Montréal*, Montréal, HMH, 597 p.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1949), « Ça et là », *L'Indépendant*, 5 janvier.
- LAJOIE, Philippe-Armand (1959), « Ça et là », *L'Indépendant*, 2 juillet.
- LALONDE, Marc (1961), « Les relations juridiques Église-État au Québec », dans Vincent Harvey et al., *L'Église et le Québec*, Montréal, Éditions du Jour, (coll. « Les Idées du jour »), p. 77-100.
- LAMARRE, Jules (1991), *Des écoles à rendre communautaires*, thèse de doctorat (géographie), Université McGill, 345 p.
- LAMBERT, James H. (1981), *Monseigneur, The Catholic Bishop Joseph-Octave Plessis, Church, State and Society in Lower Canada : Historiography and Analysis*, Thèse de doctorat, Université Laval, 3 vol.
- LANDRY, Jean-Guy (1998), « Les revenus du clergé », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi, *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, p. 77-88.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962a), « Y aura-t-il une vie franco-américaine en Nouvelle-Angleterre », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 35-41.
- LANDRY, Thomas-Marie (1962b), « La situation franco-américaine », dans Thomas-Marie Landry (1962), *Mission catholique et française en Nouvelle-Angleterre*, Québec, Les Éditions Ferland, p. 43-48.
- LANDRY, Thomas-Marie (1965), « La crise de l'enseignement du français dans nos écoles paroissiales », *Le Travailleur*, 21 octobre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1972), « La Franco-Américanie en réaction », *Le Travailleur*, 25 novembre.
- LANDRY, Thomas-Marie (1976), « Une renaissance est-elle possible dans le cas de notre langue et de notre culture ? », dans *Les Franco-Américains. La promesse du passé, les réalités du présent*, New Bedford, N.H., NMDC Publication, p. 82-95.

- LANGLOIS, Jacques (1979), *Les Jésuites du Québec en Chine, 1918-1955*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 379 p.
- LANGLOIS, Claude (1980), « Permanence, renouveau et affrontements (1830-1880) », dans François Lebrun (dir.), *Histoire des catholiques en France du xv^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat (coll. « Pluriel »), 530 p.
- LANGLOIS, Marius (1988), *L'éducation de la foi dans le diocèse de Rimouski (1867-1928)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, 219 p.
- LAPERRIÈRE, Guy (1996), *Les congrégations religieuses : de la France au Québec 1880-1914. Tome I : Premières bourrasques 1880-1900*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 228 p.
- LAPLANCHE, François (1989), « Controverse et catéchisme », dans Pierre Collin et al. (dir.), *Aux origines du catéchisme en France*, Paris, Desclée, p. 214-228.
- LAPOINTE, Gérard (1967), *Structures sociales et attitudes religieuses : étude sociologique du diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LAPOINTE-ROY, Huguette (1987), *Charité bien ordonnée : le premier réseau de lutte contre la pauvreté à Montréal au 19^e siècle*, Montréal, Boréal, 330 p.
- LAROCHELLE, Fabien (1976), *Shawinigan depuis 75 ans, 1900-1975*, Shawinigan, F. LaRochelle, 747 p.
- LAROSE, André (1980), *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800 : introduction à l'étude d'une institution ecclésiastique et civile*, Québec, Archives nationales du Québec (coll. « Études et recherches archivistiques », n° 2), 298 p.
- LA TRIBUNE (1928), *Histoire de l'agitation sentinelliste dans la Nouvelle-Angleterre, 1925-1928*, Woonsocket, La Tribune Publishing Co.
- Le Canada ecclésiastique* (1968-1969), Montréal, Beauchemin.
- LECLERCQ, H. (1938), « Paroisses rurales », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, col. 2108.
- LEDoux, Henri (1981), « La mission de la langue française aux États-Unis », dans Richard Santerre (dir.), *Littérature franco-américaine de la Nouvelle-Angleterre. Anthologie*, tome 5, Manchester, NMDC Publication, p. 2-8.
- L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836 et 1986* (1986), Montréal, Fides.
- LEMAIRE, Hervé-B. (1963), « La transition franco-américaine », *Vie française*, vol. 18, n° 3-4, p. 65-74.
- LE MASQUE (1924), « Le congrès de Fall River (25-26 novembre 1923) », *L'Action française*, XI, (6 janvier), p. 44-53.
- LEMIEUX, Lucien (1989), « Les xviii^e et xix^e siècles, Tome I : Les années difficiles (1760-1839) », dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 438 p.
- LEMIEUX, Raymond (1968), *L'église de l'Amiante*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, 282 p.
- LEMIEUX, Raymond (1995), « La paroisse entre tradition et prophétisme », dans Gilles Routhier (dir.), *La paroisse en éclats*, Ottawa, Novalis (coll. « Théologie pratiques », n° 5), p. 265-275.
- LESAGE, Germain (1961), *Histoire de Louiseville, 1665-1960*, Louiseville, Québec, Presbytère de Louiseville, 450 p.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire, 324 p.
- LÉVESQUE, Benoît (dir.) (1997), *Desjardins : une entreprise et un mouvement ?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université du Québec, 352 p.
- LEVESQUE, Ulric (1996), *Des ans... des souvenirs : Saint-Hélène-de-Kamouraska, 1846-1996*, Sainte-Hélène-de-Kamouraska [Québec], Comité des fêtes du 150^e, 662 p.
- L'HEUREUX, Pierre (1994), *Étude des fonctions de survivance ethno-religieuses et d'intégration socio-culturelle d'une institution ethnique aux États-Unis. Le cas des écoles paroissiales catholiques franco-américaines de Manchester, N.H., 1900-1940*, Thèse de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 175 p.
- LINTEAU, Paul-André (1992-1993), « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, vol. 24, n° 2, p. 21-38.
- LINTEAU, Paul-André et Jean-Claude ROBERT (1985), « Montréal au 19^e siècle : bilan de recherche », *Revue d'histoire urbaine*, vol. 13, n° 3 (février), p. 207-223.
- LIPTAK, Dolores Ann (1985), « The National Parish : Concept and Consequences for the Diocese of Hartford, 1890-1930 », *Catholic Historical Review*, vol. 71, p. 52-64.
- LORD, France (1999), *La muette éloquence des choses : collections et expositions missionnaires de la Compagnie de Jésus au Québec, de 1843 à 1946*, Thèse de doctorat (histoire) Université de Montréal, 2 t.
- Lovell's Montreal Directory for 1879-80* (1880), Montréal.
- MAGNAN, Denis-Michel-Aristide (1912), *Histoire de la race française aux États-Unis*, Paris, C. Amat, 356 p.
- MAGNAN, Hormidas (1925), *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Québec, L'Imprimerie d'Arthabaska, 738 p.
- MAGUIRE, Thomas (1830), *Recueil de notes diverses sur le gouvernement d'une paroisse, l'administration des sacrements, etc. : adressée à un jeune curé de campagne*, Paris, Décourchant, 278 p.
- MAILLOUX, Alexis (1879), *Histoire de l'Île-aux-Coudres depuis son établissement jusqu'à nos jours*, Montréal, La compagnie de lithographie Burland-Desbarats, 91 p.

- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Nicolet* (1885-), Nicolet.
- Mandements de l'évêque de Montréal, publiant le décret apostolique du 30 juillet 1872* (1872).
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1869), *Lettre pastorale des évêques de Montréal contre les mauvais journaux*, 31 mai 1858, volume 3, Montréal, Typographie Le Nouveau Monde, p. 406-407.
- Mandements des évêques de Montréal* (MEM) (1894), volume 11, Montréal, Arbour et Laperle, p. 449-469.
- Mandements des évêques de Rimouski 1867-1878* (1878), Rimouski, Imprimerie A.G. Dion, p. 440
- Mandements des évêques de Trois-Rivières*, Trois-Rivières, Chancellerie de l'évêché, vol. 8, p. 109, 115 et 265.
- Mandements des évêques de Valleyfield* (1922), Paris, Pierre-Tequi libraire-éditeur, vol. 3, p. 125-126.
- Mandements, lettres pastorales circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1887), vol. VIII, Montréal, J. A. Plinguet.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (1887-), Québec, A. Côté.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec* (MEQ), vol. 1, 1660-1740, p. 282.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de St-Hyacinthe* (1888-), Montréal, Beauchemin.
- Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Trois-Rivières* (1852-), Trois-Rivières.
- Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection* (1869-), Montréal, Chapleau.
- Manque-t-on de prêtres au Diocèse de Québec ?* (1949), Québec, Archevêché de Québec.
- MARION, Marcel (1979), *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Picard, p. 172-176.
- MARROU, Henri Irénée (1951), *À Diognète : édition critique, traduction et commentaire*, Paris, Cerf (coll. « Sources chrétiennes », n° 33), 288 p.
- MARSHALL, Joan (1994), *A Solitary Pillar : Montreal's Anglican Church and the Quiet Revolution*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 220 p.
- MARTIN, Julie (1994), *Rivière-du-Loup et son espace au XIX^e siècle : du village linéaire à la ville industrielle*, mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 130 p.
- MARTIN, Paul-Louis (1988), « Introduction aux métiers de la pierre et de l'argile », dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CELAT (coll. Cahiers du CELAT, n° 9), p. 1-50.
- MARTIN, Paul-Louis (1996), « Les logiques de production du paysage : analyse historique d'un paysage du Bas-St-Laurent », dans *Les États généraux du paysage québécois : notions de paysage et modèles d'analyse : recueil de conférences, le 15 novembre 1996 au Musée des arts et traditions populaires du Québec*, Trois-Rivières, Québec, Secrétariat des États généraux du paysages québécois, section 7.
- MARTIN, Paul-Louis (1999), *À la façon du temps présent. Trois siècles d'architecture populaire au Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 378 p.
- MATHIEU, Jacques et Alain LABERGE (dir.) (1991), *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent : les aveux et dénombremments, 1723-1745*, Sillery, Septentrion, 415 p.
- MAURAUULT, Olivier (1923), *Saint-Jacques de Montréal : l'église-la paroisse*, Montréal, Au presbytère, 126 p.
- MAURAUULT, Olivier (1929), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien.
- MAURAUULT, Olivier (1957), *La Paroisse : histoire de l'église Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 240 p. (Réédition, rev. et augm. de 1929)
- MAURAUULT, Olivier (1959), *L'œuvre et la fabrique de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Thérien frères, 86 p.
- MCDANNELL, Colleen (1996), « Going to the Ladies' Fair, Irish Catholics in New York City, 1870-1900 », dans Ronald H. Bayor and Timothy J. Meagher (dir.), *The New York Irish*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 234-251.
- MCLEOD, Roderick (1997), *Salubrious Settings and Fortunate Families : The Making of Montreal's Golden Square Mile, 1840-1895*, thèse de doctorat (histoire), McGill University, 250 p.
- MELBIN, Murray (1987), *Night as Frontier : Colonizing the World After Dark*, New York, Free Press, 230 p.
- MENDRAS, Henri (1976), *Sociétés paysannes : éléments pour une théorie de la paysannerie*, Paris, Armand Colin, 235 p.
- MERCATOR, Paul (collectif) (1997), *La fin des paroisses ? Recompositions des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée de Brouwer, 190 p.
- MERCIER, Honoré (1890), *Réponse de l'honorable Mercier au pamphlet de l'association des Equal Right, contre la majorité des habitants de la province de Québec*, Québec, 88 p.
- Messire Joseph-Augustin Chevalier ; jubilé de diamant sacerdotal, 1867-1927*, (1927) [Manchester, N.H., Avenir national], 118 p.
- METZ, René (1974), « La paroisse en France à l'époque moderne et contemporaine », *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 60, p. 279-295 et vol. 61, p. 5-24.
- MIGNEAULT, Pierre-Basile (1893), *Le droit paroissial*, Montréal, Beauchemin et fils, 690 p.
- MILOT, Maurice (1989), « Drummondville au XIX^e siècle », *Les Cahiers nicolétains*, vol. 2, n° 4 (décembre), p. 109-178.
- MINER, Horace Mitchell (1985), *Saint-Denis: un village québécois*, LaSalle, Hurtubise HMH, 392 p.

- MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE [BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC] (1965), *Les caisses populaires au Québec, 1953-1962*, Québec (coll. « Publication n° 9 »).
- MINVILLE, Esdras (dir.) (1943), *L'agriculture : étude*, Montréal, Fides, 555 p.
- MITCHELL, Sœur Estelle (1964), *Mère Jane Slocombe, neuvième supérieure générale des sœurs grises de Montréal, 1819-1872*, Montréal, Fides, 494 p.
- MONTBRIAND, Monique (1983), « L'Église des Récollets à Montréal (c. 1703-1867) », *Cahier de la Société historique de Montréal*, vol. 2, n°s 2-3 (mars-juin), p. 132-134.
- MONTBRIAND, Monique (1986), « Le clergé, l'éducation et les paroisses dans le diocèse de Montréal en 1836 », dans Roland Litalien (dir.), *L'Église de Montréal 1836-1986*, Montréal, Fides, p. 162-166.
- MONTMINY, Jean-Paul (1969), « L'Avenir, 1847-1857 », dans *Recherches sociographiques*, vol. 10, n°s 2-3 (mai-décembre), p. 335-336.
- MONTPETIT, Raymond (1990), « La construction de l'Église Notre-Dame de Montréal : quelques pistes pour une interprétation socio-historique », dans Jean-Rémi Brault (dir.), *Montréal au XIX^e siècle*, Montréal, Leméac, p. 149-198.
- MOREAU, Louis Edmond (1871), *Nos Croisés, ou Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome pour la défense de l'église*, Montréal, Fabre & Gravel, 338 p.
- MOREAUX, Colette (1969), *Fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 485 p.
- MORNEAU, Jocelyn (1998), *Petits pays et grands ensembles : les articulations du monde rural au XIX^e siècle. L'exemple de Berthierville et de Louiseville*, Thèse de Ph. D. (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, 552 p.
- MORRISET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan, 205 p.
- MOTHON, Louis-Alexandre (1975), « Le résumé de notre vie », *Année dominicaine*, juin-juillet-août, dans J.-A. Plourde (dir.), *Dominicains au Canada. Livre des documents*, 2, *Les cinq fondations avant l'autonomie, 1881-1911*, s.l., p. 91-113.
- MUIR, Edward (1981), *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, N. J., Princeton University Press, 356 p.
- MUSÉE DU QUÉBEC (1984), *Le Grand héritage : L'Église catholique et la société du Québec*, Québec, gouvernement du Québec.
- NAYLOR, Tom (1975), *The History of Canadian Business 1867-1914*, Toronto, James Lorimer, 2 t.
- NAZ, Raoul (1949), *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, Paris, p. 1231-1244.
- NICOLSON, Murray W. (1983), « Irish Tridentine Catholicism in Victorian Toronto : Vessel for Ethno-religious Persistence », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Sessions d'études*, vol. 50, p. 415-436.
- NICOLSON, Murray W. (1993), « The Growth of Roman Catholic Institutions in the Archdiocese of Toronto, 1841-1890 », dans Terrence Murphy and Gerald Stortz (dir.), *Creed and Culture. The Place of English-Speaking Catholics in Canadian Society, 1750-1930*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, p. 152-170.
- NOËL, Françoise (1988), *Competing for Souls : Missionary Activity and Settlement in the Eastern Townships, 1784-1851*, Sherbrooke, Département d'histoire, Université de Sherbrooke, (coll. « Histoire des Cantons de l'Est », n° 8), 286 p.
- O'GALLAGHER, Mariana (1979), *Saint-Patrice de Québec. La construction d'une église et l'implantation d'une paroisse*, Québec, Société historique de Québec (coll. « Cahier d'histoire », n° 32), 126 p.
- OLSON, Sherry (1995), « One Brilliant Blaze of Light in Nineteenth-Century Montreal », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 253-264.
- OLSON, Sherry (1996), « Le peuplement de Montréal », dans Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec : population et territoire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 81-94.
- OLSON, Sherry et Patricia THORNTON (1992), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- One Hundred Years of Masses, One Hundred Years of People, St. Gabriel's, Montreal, 1870-1970 (1970)*, Montréal.
- Ordonnances faites et passées par le Gouverneur et le Conseil législatif de la province de Québec (1795)*, Québec, p. 26
- OUELLET, Fernand (1971), « L'agriculture bas-canadienne vue à travers les dîmes et les rentes de la terre », *Histoire sociale/Social History*, vol. 8 (novembre), p. 5-44
- PAGNULO, Siméon (1872), *Études historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada*. Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 409 p.
- PAQUET, Louis-Adolphe (1912), « La dîme », *Mémoires de la société royale du Canada*, 3^e série, tome 5, p. 3-17.
- PARENT, Henriette (1995), *Fier de son histoire. Saint-Paul d'Aylmer se raconte*, s.l., 148 p.
- PARIZEAU, Gérard (1935), *L'assurance contre l'incendie au Canada : évolution, pratique, vocabulaire*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 252 p.
- PARIZEAU, Gérard (1961), *Traité d'assurance contre l'incendie au Canada*, Montréal, Les Presses de l'École des hautes études commerciales, 465 p.
- Paroisse de Saint-Thuribe, 1898-1973 ([1973])*, Saint-Thuribe de Portneuf, Qué., Comité du 75^e anniversaire, 1898-1973, 200 p.
- Paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle : ma paroisse, un lieu d'accueil, 1964-1989 (1989), Sainte-Foy, 40 p.

- PAYETTE, Céline (1991), *Les vocations féminines de la région montréalaise au XIX^e siècle*. Mémoire de maîtrise (science des religions), Université du Québec à Montréal, 306 p.
- PELLETIER, Louis (1993), *Le clergé en Nouvelle-France : étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (coll. « Démographie canadienne »), 324 p.
- PERRON, Normand (1980), « Genèse des activités laitières 1850-1960 », dans Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal Express, p. 113-140.
- PICHÉ, Lucie (1999), « La jeunesse ouvrière catholique féminine. Un lieu de formation sociale et d'action communautaire, 1931-1966 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 52, n° 4 (printemps), p. 481-506.
- Pièces concernant les affaires du séminaire de Montréal à Rome (1866)*.
- PIGEON, Louis-Philippe (1947-1948), « Législation civile des paroisses. Régime anglais », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Rapport 15, p. 93-99.
- PINARD Guy (1987-1989), *Montréal : son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, t.1 et t. 3, 346 p. et 560 p.
- PLANTE, Guy (1971), *Le rigorisme au XVIII^e siècle. M^{gr} de Saint-Vallier et le sacrement de pénitence (1685-1727)*, Gembloux, J. Duculot, 1971, 189 p.
- PLANTE, Hermann (1970), *L'Église catholique au Canada (1604-1886)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 510 p.
- POIRIER, Jean (1991), *Le crédit dans une caisse populaire en milieu urbain : Saint-Alphonse d'Youville, 1940-1950*, mémoire de maîtrise (histoire), Université du Québec à Montréal, 179 p.
- PORTER, John et Léopold DÉSY (1973), *Calvaires et croix de chemins du Québec*, Montréal, Éditions HMH (coll. « Ethnologie québécoise », n° 15), 145 p.
- POULIN, Pierre (1990), *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 1 : Desjardins et la naissance des caisses populaires, 1900-1920*, Montréal, Québec/Amérique, 373 p.
- POULIN, Pierre (1994) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 2 : La percée des caisses populaires, 1920-1944*, Montréal, Québec/Amérique, 449 p.
- POULIN, Pierre (1998) *Histoire du Mouvement Desjardins. Tome 3 : De la caisse locale au complexe financier*, Montréal, Québec/Amérique, 480 p.
- POULIOT, Jean-François (1919), *Le droit paroissial de la Province de Québec*, Fraserville, Québec, Imprimerie Le Saint-Laurent, 636 p.
- POULIOT, Léon (1977), *Monseigneur Bourget et son temps, Tome V : 1. Les derniers combats : le démembrement de la paroisse Notre-Dame (1865) : 2. Vingt-cinq années de luttes universitaires (1851-1876)*, Montréal, Bellarmin, 319 p.
- Premier congrès eucharistique national, 22-26 juin 1938 (1939)*, Québec, l'Action catholique.
- PROULX, Georges-Étienne (1958), « Les Canadiens ont-ils payé la dime entre 1760-1775 ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.11, n° 4 (mars), p. 533-555
- PROULX, Jean-Pierre (1998), « L'évolution de la législation relative au système électoral scolaire québécois (1829-1989) », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, vol. 10, n°s 1-2 (printemps/automne), p. 20-47.
- PROVENCHER, Jean (1988), *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 605 p.
- Rapport de l'Union Allet, 1875-1876 et 1876-1877*.
- Rapport du Comité permanent de l'agriculture, de l'immigration et de la colonisation sur l'opportunité de créer un crédit agricole (1922)*, Québec, 14 décembre, p. 51.
- RAWLYK, Geo A. (dir.) (1990), *The Canadian Protestant Experience, 1760-1990*. Burlington, Ontario, Welch, 252 p.
- Recueil d'ordonnances synodales et épiscopales (1859)*, Québec, Brousseau, 351 p.
- « Règlements des districts de paroisse, 1722 » ([1722], 1854), dans *Édits, ordonnances royaux, déclarations et arrêts du conseil...*, Québec, E.R. Fréchette, p. 443-462.
- Règles et règlements du cimetière de Notre-Dame de Belmont à l'usage de la paroisse de Notre-Dame de Québec (1859)*, Québec, P. Lamoureux, 14 p.
- Report of the Royal Commission on Life Insurance (1907)*.
- Requête en appel contre le démembrement de la paroisse de Montréal adressé à M^{gr} de Tloa, 9 décembre 1866 (1866)*. (Signé par le curé Victor Rousselot).
- RICHARD, D^r Jean-Baptiste (1939), *Les églises de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Société d'histoire de Saint-Hyacinthe (coll. « Documents mas-koutains », n° 4).
- RINGUET (1938), *Trente arpents : roman*, Montréal, Fides, 306 p.
- ROBERT, Adolphe (1938), « La survivance de l'esprit français aux États-Unis », dans Adrien Verrette (dir.), *La croisade franco-américaine*, Manchester, L'Avenir national, p. 159-173.
- ROBERT, Jacques (1979), *Les chapelles de procession du Québec*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 163 p.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 167 p.
- ROBICHAUD, Léon (1989), « Le pouvoir, les paysans et la voirie au Bas-Canada à la fin du XVIII^e siècle », *Mémoire de maîtrise (histoire)*, Université McGill, 142 p

- ROBILLARD, Denise (1994), *La traversée du Saguenay : cent ans d'éducation : Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994*, Montréal, Bellarmin, 648 p.
- ROBY, Yves (1990), *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)*, Sillery, Septentrion, 434 p.
- RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard, 278 p.
- ROUSSEAU, Jacques (1974), *Voyages de Pehr Kalm au Canada*, Montréal, Éd. Pierre Tisseyre.
- ROUSSEAU, Louis (1976), *La prédication à Montréal de 1800 à 1830 : approche religieuse*, Montréal, Fides, 269 p.
- ROUSSEAU, Louis (1998), « Crises, choc et revitalisation culturelle dans le Québec du XIX^e siècle », dans Michel Lagrée (dir.), *Chocs et ruptures en histoire religieuse, fin XVIII^e-XIX^e siècles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 51-69.
- ROUSSEAU, Louis et Frank William REMIGGI (dir.) (1998), *Atlas historique des pratiques religieuses : le sud-ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ROUSSEAU, Yvan (1995), « Du projet de reconquête économique à l'idée de management. Un bilan des études consacrées au mouvement Desjardins », *Histoire sociale/Social History*, vol. 29, n^o 57, p. 97-132.
- ROUSSEAU, Yvan et Roger LEVASSEUR (1995), *Du comptoir au réseau financier : l'expérience historique du Mouvement Desjardins dans la région du centre du Québec, 1909-1970*, Montréal, Boréal, 388 p.
- ROUTHIER, A.-B. (1881), « Le rôle de la race française en Amérique », dans H.-J.-J.-B. Chouinard (dir.), *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en 1880*, Québec, Imprimerie A. Côté et cie, p. 282-296.
- ROUX, Simone (1976), *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, 299 p.
- ROY, Fernande (1982), « Une mise en scène de l'Histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n^o 1 (été), p. 7-36.
- ROY, Fernande (1988), *Progrès, harmonie, liberté : le libéralisme des milieux d'affaires francophones de Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 301 p.
- ROY, Fernande (1993), *Histoire des idéologies au Québec aux XIX^e et XX^e siècles*, Montréal, Boréal, 127 p.
- ROY, Jean (1985), « Les revenus des curés du diocèse de Nicolet, 1885-1904 », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Session d'étude*, p. 51-67.
- ROY, Jean (1990), « Deux évêques trifluviens en visite : Thomas Cooke et Louis-François Laflèche et la gestion des paroisses (1852-1898) », *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Études d'histoire religieuse*, vol. 57, p. 89-110.
- ROY, Jean (1997), « Quelques influences françaises sur l'historiographie religieuse du Québec des dernières décennies », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 51, n^o 2 (automne), p. 301-316.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1994), *Le journal de Majorique Marchand, curé de Drummondville, 1865-1889*, Sillery, Éditions du Septentrion, 335 p.
- ROY, Jean et Christine HUDON (1995), « Pastorale et vie religieuse dans les missions des townships au XIX^e siècle », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 165-174.
- ROY, Jean et Daniel ROBERT (1984), « Les rapports annuels des curés et l'histoire des paroisses dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Archives*, vol. 16, n^o 1 (juin), p. 31-59.
- ROY, Pierre-Georges (1931), *Inventaire des procès-verbaux des Grands Voyers*, Beauceville, L'Éclaireur, volume 5.
- ROY, Pierre-Georges (1941), *Les cimetières de Québec*, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 270 p.
- RUDIN, Ronald (1990), *In Whose Interest ? Quebec's Caisses Populaires 1900-1945*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 185 p.
- RUMILLY, Robert (1941), *Histoire de la Province de Québec. Vol. I : George-Étienne Cartier*, Montréal, Valiquette, 409 p.
- RUMILLY, Robert (1958), *Histoire des Franco-Américains*, Montréal, Publié par l'auteur sous les auspices de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, 552 p.
- RUMILLY, Robert (1970), *Histoire de Montréal*, tome 2, Montréal, Fides, 418 p.
- RYAN, William F. (1966), *The Clergy and Economic Growth in Quebec (1896-1914)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 348 p.
- SAINT-PIERRE, Diane (1997), *La mutualité-incendie au Québec depuis 1835 : au cœur de l'histoire de Promutuel*, Sillery, Groupe Promutuel, Fédération des sociétés mutuelles d'assurance générale et INRS, 234 p.
- SAINT-PIERRE, Jacques (1997), *Histoire de la Coopérative fédérée : l'industrie de la terre*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Les éditions de l'IQRC, 287 p.
- SAINT-VALLIER, M^{gr} Jean-Baptiste DE LA CROIX DE CHEVRIÈRES de (1703), *Rituel du diocèse de Québec*, Paris, S. Langlois, 604 p.
- SANFAÇON, Roland (1958), « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 12, n^o 1 (juin), p. 3-29.
- SANTERRE, Richard (1993), *La paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 311 p.
- SAVARIA, J.T. (1898), « Quelques considérations sur la dîme et les offrandes faites pour le culte divin », dans *Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel suivi de quelques considérations sur la communion des saints et sur la dîme*, Montréal, Monastère des carmélites, p. 296-354.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Québec, Boréal Express (coll. « 17/60 », n^o 9), 295 p.

- SÉGUIN, Normand et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec : aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 220 p.
- SEMPLE, Neil (1996), *The Lord's Dominion : The History of Canadian Methodism*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 565 p.
- SIMARD, Jean (1989), *Les Arts sacrés au Québec*, Boucherville, Éditions de Mortagne, 319 p.
- SLACK, Paul (1995), *The English Poor Law, 1531-1782*. Cambridge, New York, Cambridge University Press, 73 p.
- SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE (1998), *Saint-Hyacinthe, 1748-1998*, Québec, Septentrion, 405 p.
- Souvenir of the Golden Jubilee of St. Patrick's Total Abstinence and Benefit Society, 1840-1890* (1890), Montréal.
- SWEENEY, Robert C. H. (1995), « Un effort collectif québécois : la création, au début du xx^e siècle, d'un marché privé et institutionnalisé de capitaux », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 49, n° 1 (été), p. 35-72.
- SYLVAIN, Philippe (1982), « Ignace Bourget », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XI : de 1881 à 1891, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 103-115.
- SYLVAIN, Philippe et Nive VOISINE (1991), « Les xviii^e et xx^e siècles, tome 2 : Réveil et consolidation (1840-1898), dans Nive Voisine (dir.), *Histoire du catholicisme québécois*, Montréal, Boréal, 507 p.
- TASCHEREAU, E.-A. (1895), *Discipline du diocèse de Québec*, Québec, Brousseau, 303 p.
- TESSIER, Albert (1972), *Sainte-Anne-de-la-Pérade : bref historique de trois siècles de vie paroissiale*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 40 p.
- TÊTU, H. et C.-O. GAGNON (1887), *Mandements, lettres pastorales et circulaires des Evêques de Québec, 1660-1740*, Québec, A. Côté, vol. I.
- The Case of St. Patrick's Congregation as to the Erection of the New Canonical Parish of St. Patrick's Montreal* (1866), Montréal, Lovell.
- The Story of One Hundred Years: Centenary St. Ann's Church, Montreal* (1954), Montréal.
- THÉBERGE, Rodrigue (1987), « Une morale pour une pastorale de la miséricorde. L'homme apostolicus », dans Jean Delumeau (dir.), *Alphonse de Liguori, pasteur et docteur*, Paris, Beauchesne, p. 127-138.
- THÉRIAULT, Léon (1976), « Les missionnaires et leurs paroissiens dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, 1766-1830 », *Revue de l'Université de Moncton*, 9, 1, 2 et 3 (octobre), p. 31-53.
- THÉROUX, Bernard (1976), « La consolidation du groupe franco-américain », dans le Comité de Vie franco-américaine, *Le Franco-Américain au 20^e siècle*, Manchester, N.H., p. 19-27.
- THIBAUT, Charles (1887), *Le double avènement de l'Homme-Dieu ou les deux unités religieuses et politiques des peuples. Discours prononcé de Charles Thibault à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Waterloo, le 28 juin 1887*, Montréal, 35 p.
- TOKER, Franklin (1991), *The Church of Notre-Dame in Montreal : An Architectural History*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2^e éd., 124 p.
- TOMASI, Silvano M. (1975), *Piety and Power : The Role of the Italian Parishes in the New York Metropolitan Area, 1880-1930*, New York, The Center for Migration Studies, 201 p.
- TRIGGER, Rosalyn (1997), *The Role of the Parish in Fostering Irish-Catholic Identity in Nineteenth-Century Montreal*, mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 144 p.
- TRIGGER, Rosalyn (2001), « The Geopolitics of the Irish-Catholic Parish in Nineteenth-century Montreal », *Journal of Historical Geography*, vol. 27, n° 4.
- Trois-Rivières : album illustré : histoire, géographie, industrie* (1903), [Montréal, Guertin].
- TRUDEL, F.-X.-A. (1908), « Déclaration assermentée de l'avocat F.-X.-A. Trudel », dans Arthur Savaète, *Vers l'abîme*, tome 1, Paris, A. Savaète, p. 62.
- TRUDEL, Marcel (1955), *Chiniquy*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 339 p.
- TRUDEL, Marcel (1983), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III : *La seigneurie des Cent-Associés 1627-1663*, tome 2 : *La société*, Montréal, Fides, 669 p.
- TRUDEL, Marcel (1997), *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV : *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Montréal, Fides, 894 p.
- TRUDEL, Marcel (1999), *Histoire de la Nouvelle-France, tome X : Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France (1759-1764)*, Montréal, Fides, 612 p.
- TRUESDELL, Leon (1943), *The Canadian Born in the United States : an Analysis of the Statistics of the Canadian Element in the Population of the United States, 1850 to 1930*, New Haven et Toronto, Yale University Press et Ryerson Press, 263 p.
- TURCOTTE, Paul-André (1988), *L'enseignement secondaire public des frères éducateurs, 1920-1970 : utopie et modernité*, Montréal, Bellarmin, 220 p.
- ULLMANN, Walter (1963), « The Quebec Bishops and Confederation », *Canadian Historical Review*, vol. 44, n° 3 (septembre), p. 213-234.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU (1926), *Insurance plan of the city of Montreal*, volume III, Toronto et Montréal, Underwriters' Survey Bureau limited.
- VACHON, André (1969), « François de Laval », dans *Dictionnaire biographique du Canada*. Volume II, de 1701-1740, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 374-387.

- VACHON, André (1969), *François de Laval*, Québec et Montréal, Les Presses de l'Université Laval et Fides.
- VACHON, André (1970), *L'administration de la Nouvelle-France, 1627-1760*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 87 p.
- VELTMAN Calvin J. (1980), « Le sort de la Francophonie aux États-Unis », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 9, n° 1, p. 43-57.
- VELTMAN, Calvin J. (1983), *Language Shift in the United States*, Berlin, N.Y., Amsterdam, Mouton Publishers, 432 p.
- VICERO, Ralph D. (1968), *Immigration of French Canadians to New England, 1840-1900. A Geographical Analysis*, Thèse de Ph.D., University of Wisconsin.
- Vie de la Sœur Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada : suivie de l'histoire de cet institut jusqu'à ce jour* (1853), tome I, Villemarie, Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.
- Ville-Marie Missionnaire 1642-1942, volume-souvenir* (1942), Montréal, Secrétaire du Comité missionnaire, 616 p.
- VILLENEUVE, Alphonse (1871-1872), *La comédie infernale : ou Conjuration libérale aux enfers : en plusieurs actes*, Montréal, Impr. Franc-parleur, 5 volumes.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut de recherche sur la culture (coll. « Les régions du Québec », n° 7), 763 p.
- VOISINE, Nive (1982), « Jubilés, missions paroissiales et prédication au XIX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. 23, p. 125-137.
- VOISINE, Nive (1984), « Mouvements de tempérance et religion populaire », dans Benoît Lacroix et Jean Simard (dir.), *Religion populaire, religion de clercs ?*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 65-78.
- VOISINE, Nive (1987-1999), *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada*, 3 tomes, Sillery, Éditions Anne Sigier, 443 p., 471 p., 407 p.
- VOISINE, Nive (1990), « Elzéar-Alexandre Taschereau, 1820-1898 », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XII, de 1891 à 1900, Québec et Toronto, Les Presses de l'Université Laval et University of Toronto Press, p. 1106-1115.
- VOISINE, Nive (1992), *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada : grandes figures de leur histoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 430 p.
- VOISINE, Nive (avec la collaboration d'André BEAULIEU et de Jean HAMELIN) (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides, 112 p.
- VOISINE, Nive et Réal BÉLANGER (dir.) (1994), *Le diocèse de Rimouski (1867-1992)*, Rimouski, Archevêché de Rimouski, 352 p.
- VOYER, Louise (1981), *Églises disparues*, Montréal, Éd. Libre Expression, 168 p.
- WADE, Mason (1966), *Les Canadiens français de 1760 à nos jours. Tome 1 : 1760-1914*, Montréal, Cercle du livre de France, 685 p.
- WALLOT, Jean-Pierre (1973), *Un Québec qui bougeait : trame socio-politique du Québec au tournant du XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Boréal Express, 345 p.
- WATKINS, Meredith (1999), *The Cemetery and Cultural Memory : Montreal and Surrounding Villages, 1860 to 1900*, Mémoire de maîtrise (géographie), Université McGill, 91 p.
- WEBB, Sidney et Beatrice WEBB (1906), *English Local Government I : The Parish and the County*, Londres, Longmans, 664 p.
- WIEN, Tom (1987), « Visites paroissiales et production agricole au Canada vers la fin du XVIII^e siècle », dans François Lebrun et Normand Séguin (dir.), *Sociétés villageoises et rapports villes-campagnes au Québec et dans la France de l'Ouest, XVII^e-XX^e siècles*, Trois-Rivières, Centre de recherche en études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières et Presses universitaires de Rennes 2, p. 183-194.
- XX^e congrès eucharistique international (1911), Montréal, Beauchemin, 1102 p.
- YOUNG, Brian (1986), *In Its Corporate Capacity : The Seminary of Montreal as a Business Institution, 1816-1876*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 295 p.